



# ESPACE MÉMOIRE

AUTOMNE 2021, NO 3  
Bulletin semestriel 5\$

## CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME 50 ANS D'HISTOIRE



# SOMMAIRE

AUTOMNE 2021, NO 3

3 MOT DU PRÉSIDENT

4 ACTUALITÉS

## DOSSIER

6

### CÉGEP de Saint-Jérôme, 50 ans d'histoire racontés par nos collaborateurs

32 HISTOIRE ET CARTES POSTALES

35 NOUVELLES DE HAL

37 TRÉSORS DE NOS COLLECTIONS

38 LIRE REGARDER ÉCOUTER L'HISTOIRE

39 DEVENIR MEMBRE



Source : Mario Fallu, HAL, 2021

#### Bulletin Espace mémoire

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2021  
ISSN : 2563-1829 | ISSN : 2563-1837

Histoire et Archives Laurentides se réserve le droit d'adapter les textes qui lui sont soumis pour les besoins de la publication. Seuls Histoire et Archives Laurentides et les auteurs sont autorisés à les reproduire.

Les textes des collaborateurs du bulletin n'engagent pas la responsabilité d'Histoire et Archives Laurentides.

© Histoire et Archives Laurentides 2021.

Coordination | Jean-Pierre Bourbeau

Montage | Mario Fallu

Impression | Groupe Imagerie Dan, Boisbriand

Photos de la page couverture | Titre : Ville de Saint-Jérôme

Photographe : Armour Landry, c. 1960 et 1965

Provenance : BAnQ, Archives nationales du Québec à Montréal

Fonds : Armour Landry P97/S1, D6317-63365, P6351. Extrait.

Vue aérienne du Cégep. Photographe, André Bernier. Extrait.

#### HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon  
101, place du Curé-Labelle, bureau 203  
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450 436-1512 poste 3339  
courriel@halaurentides.com

[histoire-archives-laurentides.com](http://histoire-archives-laurentides.com)

**HEURES D'OUVERTURE** | Mardi au jeudi : 8 h 30 à 12 h  
et 13 h à 16 h 30 | Vendredi : 8 h 30 à 12 h 30

Il est recommandé d'annoncer votre visite pour la consultation des archives.

La priorité sera donnée aux personnes ayant pris un rendez-vous.



[Suivez-nous  
sur Facebook](#)

#### Conseil d'administration

Henri Prévost, président  
Suzanne Marcotte, vice-présidente  
Line Renaud, secrétaire  
Mario Fallu, trésorier  
Jean-Pierre Bourbeau, administrateur  
Daniel Goupil, administrateur  
Louis Parent, administrateur  
Murielle Provencher, administratrice  
Sylvain Robert, administrateur

#### L'équipe

Linda Rivest, directrice générale et archiviste  
Audrey Gan-Ganowicz, archiviste  
Sabrina Riel, archiviste

Espace Mémoire est imprimé sur du papier recyclé Enviro® Print, gracieuseté de Rolland Groupe Sustana

# MOT DU PRÉSIDENT

## L'ÈRE DE LA MODERNITÉ

La présente édition d'Espace mémoire porte sur le 50<sup>e</sup> anniversaire du Cégep de Saint-Jérôme. Sa création, à la fin des années 1960, fut un événement déterminant à plus d'un titre. À l'instar d'autres villes où s'implantaient ces nouveaux « collèges d'enseignement général et professionnel », Saint-Jérôme accédait alors à une nouvelle étape de son histoire et entrait, en quelque sorte, dans l'ère de la modernité.

Cette transformation s'est bien sûr effectuée de façon progressive. Il reste qu'en quelques années à peine, les Jérômiens seront passés d'une époque conservatrice, dominée par la religion catholique, à une période d'ouverture aux nouveaux courants de pensée.

Cette « Révolution tranquille » locale suivait en cela un mouvement déjà en marche dans tout le monde occidental, particulièrement chez les jeunes qui, à la faveur d'une éducation supérieure désormais plus accessible, commençaient à prendre une place prépondérante dans la société. L'ensemble de la population n'en était pas moins appelée à se mettre au diapason de cette modernité. Dès 1967, au même moment où naissaient les premiers cégeps, la célèbre Exposition universelle de Montréal allait d'ailleurs être une révélation pour nombre de Québécois (et bien sûr de Jérômiens), ainsi qu'un véritable catalyseur pour les années à venir.

D'abord campus du Collège Lionel-Groulx, puis cégep à part entière à compter de 1970, le Cégep de Saint-Jérôme a grandi en parallèle avec l'évolution de la communauté locale et régionale, marquée par une profonde transformation de son économie et de sa vie ouvrière, ainsi que par l'émergence d'une culture ouverte aux nouvelles idées.

### Un cégep à l'échelle humaine

Ce mouvement était déjà bien amorcé quand je suis moi-même entré à ce cégep, à l'automne 1972. C'était avant les grands travaux immobiliers qui allaient en faire un vaste complexe d'enseignement. Le Collège avait encore une échelle humaine, avec à peine 1 500 étudiants et une atmosphère intime dont témoignaient entre autres la petite cafétéria et le « salon » meublé de vieux fauteuils, seuls lieux de rassemblement où s'entassait la faune étudiante pour les assemblées... et les parties.

C'est aussi dans le salon que diffusait la radio du collège, animée par une équipe de joyeux lurons dont je faisais partie. Le petit local de la radio, bien discret au sous-sol, était un antre de créativité (et de boucane, il faut bien le dire!) où nous faisons jouer notre musique favorite... qui ne plaisait sans doute pas toujours à nos auditeurs!

Après des années de petite école et de polyvalente très encadrées, mes deux ans d'études collégiales furent un véritable apprentissage de la liberté. Une liberté qu'il fallait bien sûr apprivoiser, sous peine de s'y perdre... Les fins de sessions arrivaient toujours trop vite!

Ce fut aussi l'occasion de rencontres significatives et parfois déterminantes. Avec des collègues étudiants bien sûr, dont certains arrivaient d'ailleurs, avec un bagage différent de ma petite valise de Jérômien pure laine. Mais aussi avec des professeurs, certains plus sérieux et d'autres plus éclatés, qui m'ont transmis le goût du savoir, tout en ouvrant mon esprit.

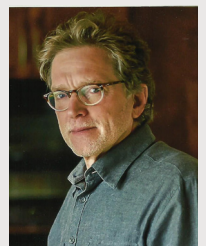
C'est sans doute aussi le cas pour la plupart de ceux et celles qui sont passés(es) par le cégep depuis cinquante ans. Plus qu'une maison d'apprentissage académique, le collège est un lieu où l'adolescent accumule les expériences de toutes sortes, en chemin vers la vie d'adulte.

À cet égard, il est désolant de penser à tous ces cégépiens qui, depuis plus d'un an, à cause de la vilaine pandémie, ont été privés de la stimulation qu'offre la vie quotidienne du collège. La technologie a beau pouvoir les réunir par écrans interposés, rien ne peut remplacer les relations et les échanges en personne. Cela fera malheureusement un grand trou dans le parcours scolaire de ces jeunes et deviendra un élément de leur propre histoire. ●



Carte étudiante, année scolaire 1973-1974.  
Source : Henri Prévost

Henri Prévost, président  
Histoire et Archives Laurentides



# ACTUALITÉS

## 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LÉGION DE SAINT-JÉRÔME

En 2021, la Légion royale canadienne de Saint-Jérôme fête ses 75 ans. Elle a été fondée le 25 novembre 1946 par le lieutenant-colonel Paul Brosseau, à la suite de la fermeture du camp militaire de Saint-Jérôme dont il avait le commandement. La mission de cette organisation est de soutenir les anciens combattants et leurs familles, de défendre leurs droits et de promouvoir le Souvenir, tout en s'impliquant dans la communauté, notamment auprès des jeunes. Elle apporte soutien et encouragement aux vétérans malades et contribue à la Fondation de l'hôpital régional de Saint-Jérôme, en offrant des dons collectés lors de divers événements. La Légion peut aussi compter sur l'aide des Dames auxiliaires qui participent à plusieurs de leurs activités.



Lieutenant-colonel Paul Brosseau.  
Source : HAL, Fonds Paul Brosseau, P074

En 1942, Paul Brosseau (1897-1972) s'installe à Saint-Jérôme pour diriger le camp militaire à titre de commandant. Ayant appris à découvrir et à aimer cette ville, il décide d'y rester à la fin de la guerre et s'implique alors dans plusieurs organismes (Croix-Rouge, Club Rotary, Chambre de commerce, etc.), faisant preuve d'un grand dévouement envers ses concitoyens. ●

## LE DIOCÈSE DE SAINT-JÉRÔME A 70 ANS

Cette année marque le 70<sup>e</sup> anniversaire du diocèse de Saint-Jérôme et de la nomination de son premier évêque, Émilien Frenette. C'est le 18 juillet 1951 que Saint-Jérôme devenait officiellement la ville épiscopale du nouveau diocèse, qui comptait à l'époque 41 paroisses. Son territoire s'étend de la rivière des Mille-îles jusqu'aux limites de Val-Morin et 80 000 personnes y habitent.



Mgr Frenette en compagnie des hommes d'affaires Hyman Grover, de la Regent Knitting, et Lucien Rolland, de la papeterie Rolland, lors de la campagne de souscription diocésaine de 1952.  
Source : HAL, Fonds Rolland inc., P001,S6,SS4,D17,P05

Le nouvel évêque prend possession de son diocèse et de son église, nouvellement devenue cathédrale, sous les acclamations des paroissiens venus célébrer son arrivée. Il se retrouve alors à la tête de 131 prêtres et de nombreux frères et religieuses, gérant un vaste territoire qui comprend également un collège classique, une école normale et un hôpital. Mgr Frenette a occupé son poste pendant 20 ans. Il a mis sur pied plusieurs projets ayant pour but d'unifier le diocèse, notamment en organisant des congrès eucharistiques, et de donner une nouvelle impulsion à la religion dans sa région en y attirant diverses organisations religieuses.

Après lui, cinq évêques se succéderont au diocèse de Saint-Jérôme : Mgr Bernard Hubert (1971-1977), Mgr Charles Valois (1977-1997), Mgr Gilles Cazabon (1998-2008), Mgr Pierre Morrisette (2008-2019) et Mgr Raymond Poisson (2019 à aujourd'hui). ●

## UNE CHAPELLE DISPARUE... 200 ANS D'HISTOIRE

Le 27 juin 1821, Mgr Jean-Jacques Lartigue, évêque auxiliaire de Montréal, autorisait officiellement la tenue de célébrations religieuses dans une petite chapelle érigée en bordure de la rivière du Nord, près de la jonction de l'actuelle autoroute 15 et de la route 158, là où quelques dizaines de colons avaient commencé à s'établir. Cette petite communauté dite « de la Chapelle » est à l'origine de ce qui deviendra la Ville de Saint-Jérôme.

Jour pour jour, 200 ans plus tard, cet événement a été commémoré le 27 juin 2021 à la cathédrale jérômienne, à l'initiative de la Ville de Saint-Jérôme, en collaboration étroite avec le diocèse ainsi qu'Histoire et Archives Laurentides. Un panneau d'information résumant l'histoire du berceau de Saint-Jérôme a été dévoilé dans le parc de la Cathédrale, derrière l'église. Deux arbres y ont également été plantés en mémoire des familles-souches originaires de ce petit hameau et Mgr Raymond Poisson a présidé une messe spéciale avec accompagnement musical célébrant la culture et l'histoire du Québec.



La mairesse Janice Bélair-Rolland, Mgr Raymond Poisson et le président d'HAL, Henri Prévost, ont dévoilé le panneau commémoratif au parc de la Cathédrale.

Source : Mario Fallu, HAL, 2021

Ce 200<sup>e</sup> anniversaire est également souligné jusqu'au 11 octobre par une petite exposition réalisée par HAL au bureau touristique de la Ville, à la Vieille gare. L'application mobile Destination Saint-Jérôme a en outre été mise à jour en y ajoutant un point d'intérêt dans le parcours du Quartier des Arts et du Savoir concernant le nouveau panneau commémoratif et résumant l'histoire du petit hameau de La Chapelle. ●

## EXPOSITION D'OEUVRES DE FERNAND CASAVANT



La première exposition qui se tient au nouveau jardin des Arts longeant la rivière du Nord, au centre-ville de Saint-Jérôme, est consacrée à Fernand Casavant, fondateur de la célèbre laiterie jérômienne portant son nom et aussi artiste-peintre bien connu dans la région. Histoire et Archives Laurentides a été mandaté pour réaliser cette exposition en plein air qui comporte neuf reproductions grand format de tableaux de monsieur Casavant, dont c'est le 20<sup>e</sup> anniversaire de décès en 2021. Les promeneurs du jardin des Arts pourront les admirer jusqu'au 11 octobre. ●

Source : Henri Prévost, HAL, 2021



Cégep de Saint-Jérôme, rue du Palais  
Source : Mario Fallu, HAL, 2021

# CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME

## 50 ANS D'HISTOIRE

### L'éducation au Québec

Tout au long du régime français, et jusqu'en 1841, les élèves francophones de la province ont reçu une éducation primaire. Comme la plupart des habitants vivaient en campagne, c'était parfois des maîtres ambulants ou les curés dans leur presbytère qui enseignaient aux enfants la lecture et l'écriture, un peu de mathématiques et des cours de religion. Dans quelques grandes villes, le clergé local avait mis sur pied des séminaires pour donner aux jeunes une éducation supérieure. Dans notre région, le séminaire de Sainte-Thérèse a vu le jour en 1825.

La loi scolaire de 1841 institue pour tous les enfants de la province une éducation élémentaire, en plus de créer les commissions scolaires et la taxation qui permettaient que tous les enfants aient une chance d'être éduqués, même s'ils habitaient un village pauvre. Vu les protestations du clergé catholique, le gouvernement a accepté le droit à la dissidence, précisé par la loi de 1867, et qui a été à la base des écoles confessionnelles.

Avec la création des séminaires et des collèges classiques sous la tutelle du clergé séculier ou des communautés religieuses, l'éducation supérieure reste donc privée. C'est dans ces institutions qu'on a mis sur pied le cours classique. Il s'agissait d'un cours de huit ans après le cours élémentaire, un cours où on enseignait le latin et le grec, les auteurs français, les mathématiques avancées, etc. Bref, après que les collèges classiques eurent été affiliés aux Universités Laval ou de Montréal au XX<sup>e</sup> siècle, leurs élèves en sortaient en tant que bacheliers et avaient directement accès à l'Université.

Quant à l'enseignement technique, c'est aussi majoritairement dans des écoles mises sur pied par les communautés religieuses qu'on a formé des gens de métiers, des infirmières, des professeurs ou de futurs travailleurs dans le domaine du textile, par exemple. On a aussi institué, au XX<sup>e</sup> siècle, des académies commerciales qui donnaient

l'enseignement secondaire ainsi qu'une instruction qui préparait au travail dans les commerces en enseignant des éléments de comptabilité, de tenue de livres, etc. Sauf pour les écoles normales et les écoles d'infirmières, les autres écoles qui offraient des cours techniques s'adressaient surtout aux garçons. Il en fut ainsi pendant longtemps pour ce qui est du cours classique ; ce n'est que tardivement au XX<sup>e</sup> siècle que certaines communautés religieuses offrirent aux filles la possibilité de suivre un cours classique menant aux études universitaires.

### Un système d'éducation remis en question

Vers la fin des années 1930, on rehausse les programmes de l'éducation supérieure de telle sorte que tous les enfants puissent avoir accès aux études universitaires, sans passer par le cours classique. Mais ce dernier paraissait encore bien prestigieux aux yeux des familles aisées. Autre changement, jusqu'en 1943, l'éducation n'était pas obligatoire. Elle le devint cette année-là pour tous les enfants, jusqu'à 15 ans. Mais la société québécoise changeait et elle réclamait de plus en plus de travailleurs pour occuper des métiers plus spécialisés. Dans les années 1950, le gouvernement mit sur pied une commission spéciale, celle du juge Thomas Tremblay, pour étudier les relations entre les gouvernements provincial et fédéral. Dans un de ses rapports le juge Tremblay parle du besoin de mettre sur pied une commission d'enquête sur l'état de l'éducation au Québec. Duplessis ne donna pas suite à cette recommandation. Mais en 1958, une conférence provinciale sur l'éducation, regroupant des gens du monde de l'éducation et du monde des affaires, recommanda entre autres que soit mise sur pied une « Commission royale d'enquête sur les problèmes d'éducation à tous les niveaux et sur les problèmes connexes ». Élu à la tête du parti libéral en 1958, Jean Lesage avait déjà mis de l'avant l'éducation en tête de liste de ses priorités électorales.

## Une réforme majeure de l'enseignement : la Commission Parent

Élu premier ministre en 1960, dès 1961, il charge son ministre de l'Éducation du moment, Paul Gérin-Lajoie, de mettre sur pied cette fameuse commission royale d'enquête sur l'enseignement. Elle est connue sous le nom de Commission Parent, du nom de son président, Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval.

Plusieurs artisans reconnus de la Révolution tranquille siègèrent sur cette commission d'enquête. Citons, parmi les plus connus, Arthur Tremblay, Gérard Filion et Guy Rocher. Louis-Philippe Audet, un historien reconnu de l'éducation au Québec, y siégeait aussi.



Collection BAnQ, Québec, photo : Neuville Bazin, cote : E6,S7,P1966-61-H

Cette commission d'enquête et les changements qui ont suivi marquent un point tournant dans l'éducation au Québec. Il y aurait beaucoup à dire, mais là n'est pas le propos de cet article. Retenons quelques-unes des conséquences les plus bouleversantes du système mis en place grosso modo depuis cent ans. L'obligation d'aller à l'école jusqu'à 16 ans. L'éducation n'est plus considérée comme un luxe mais comme un droit pour tous : notre éducation deviendra gratuite pour tous, jusqu'à l'université. La formation des enseignants passera dorénavant par l'université. La mise en place, après la douzième année, d'un cours de deux ans préparant aux études universitaires: c'est la création de cette structure scolaire, unique en Amérique du Nord, que sont les collèges d'enseignement général et professionnel, nommés ultérieurement cégeps par le comité de mise en place des recommandations de la Commission Parent. Les cégeps et les mesures financières d'aide aux étudiants post-secondaires ont permis cette démocratisation qui rendait possible pour les étudiants de

toutes les classes sociales et de tous les sexes la poursuite des études supérieures après la fin de leurs études secondaires. Ces collèges récupérèrent aussi l'enseignement technique dispensé par des institutions privées (ex. le cours d'infirmière). Les cours techniques sont de trois ans, mais avec un tronc commun aux cours menant à l'université.

Les premiers cégeps, dont le Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse, ouvrirent leurs portes en 1967. Pour les dirigeants politiques de l'époque, la «révolution tranquille» qui s'est opérée au Québec dans tous les domaines de la vie publique et sociale passait d'abord par cette réforme nécessaire de l'éducation. Les pages suivantes relieront davantage l'histoire d'un cégep qui nous tient tous à cœur: le Cégep de Saint-Jérôme, d'abord filiale du Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse en 1967, devenu autonome en 1970. ●

### Sources consultées

- Histoire de l'éducation au Québec, Wikipédia.
- Renaud, N. (1981). *Le collège classique : la maison d'enseignement, le milieu d'études, les fins et les moyens. Études littéraires*, 14(3), 415-438. Diffusé sur Érudit.
- Dufour, A. (2004). *Les années 1950 : une décennie annonciatrice de grands changements. Bulletin d'histoire politique*, 12(2), 16-23, diffusé sur Érudit.
- Corbo, C. (2004). *Les origines de la Commission Parent. Bulletin d'histoire politique*, 12(2), 24-32, diffusé sur Érudit.
- Gauvreau, C., dans *INTER, magazine de l'Université du Québec à Montréal*, vol. 11, no 2, automne 2013.
- *Du Rapport Parent à l'ouverture des premiers cégeps, entretien avec Martial Dassylva, auteur de La naissance des cégeps, 1964-1971. Entrevue et texte réalisés par Allain Lallier, éditeur en chef et édimestre au Portail du réseau collégial.*



**Jean-Pierre Bourbeau**  
Administrateur  
Histoire et Archives Laurentides

## 1967-1970 : DE CAMPUS À CÉGEP AUTONOME

Avant même sa reconnaissance officielle comme cégep autonome en septembre 1970, le Cégep de Saint-Jérôme cumule trois ans d'existence en tant que campus du Collège Lionel-Groulx, de Sainte-Thérèse. Celui-ci a été institué dès la création du réseau des cégeps en 1967, prenant la relève du Séminaire de Sainte-Thérèse, mais aussi de l'École de commerce de Sainte-Rose et de l'École normale de Saint-Jérôme.

Sous la plume du regretté historien Serge Laurin (1942-2017), qui fut lui-même enseignant au cégep jérômien durant près de 30 ans, voici un aperçu de cette période transitoire, marquée par des questionnements, des tensions et d'énormes défis de croissance. Ce texte-ci est constitué d'extraits du cahier-souvenir du 25<sup>e</sup> anniversaire du Collège paru en 1995, de chroniques parues la même année dans le journal *Le Mirabel* et d'extraits de son livre *Histoire de Saint-Jérôme*, publié en 2009.



Serge Laurin, enseignant d'histoire au Cégep, au début des années 1980.  
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord, P031,S2,SS2,D12

À l'époque de la Révolution tranquille, le rapport Parent ouvrait la voie à une refonte profonde des institutions collégiales qui donnera leur acte de naissance à nos actuels cégeps. Toutefois, malgré les démarches d'un comité provisoire mis sur pied à Saint-Jérôme en 1964, c'est finalement à Sainte-Thérèse que Québec confiera la tâche d'en implanter un à l'intérieur des murs de son Séminaire. Mais Saint-Jérôme n'avait pas tant perdu puisque, dès lors, il en devenait un campus. (...)

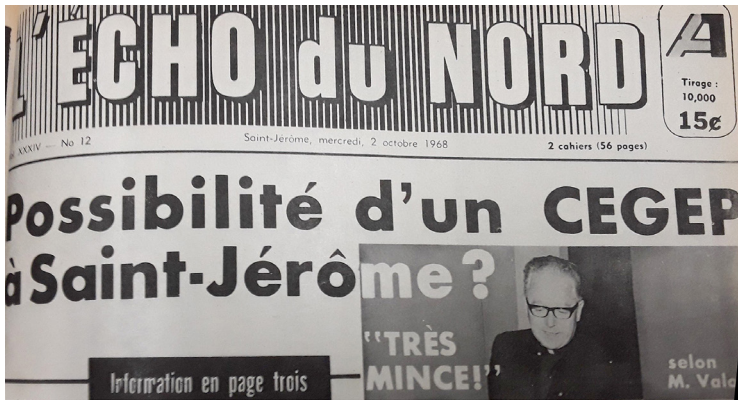
Selon les données officielles, quelque 466 étudiants entraient à Lionel-Groulx en septembre 1967, dont 143 à Saint-Jérôme. Mais tout restait à faire. Les quatre premiers membres du conseil d'administration original, nommés par le ministère de l'Éducation, devaient procéder à la nomination des autres membres prévus à cette instance et, surtout, engager le directeur général et le directeur des services pédagogiques. Viendrait ensuite une opération névralgique, celle de la transition entre les trois anciennes institutions (le Séminaire, l'École normale et l'École commerciale) et le nouveau collège.

Cette tâche s'avérerait longue, ardue et surtout compliquée par l'urgence des besoins et nécessités impliqués par la mise en place de cette nouvelle institution d'enseignement. Il fallait par-dessus tout hâter l'achat des édifices, dépendances et meubles du Séminaire et de l'École normale, parce que les prévisions de clientèle dans l'avenir immédiat imposaient d'importants travaux de réaménagement des locaux à Sainte-Thérèse et des constructions neuves à Saint-Jérôme. Or, cette vaste opération de transition ne se fera pas sans remous. (...)

Entre 1967 et 1970, il s'en trouvera plus d'un à Saint-Jérôme pour questionner l'allure et surtout l'orientation prise par Lionel-Groulx dans le développement de ses deux campus, puisque l'École de commerce de Sainte-Rose avait été rapidement intégrée au nouveau cégep. Certains, en effet, claironnaient bien haut que Lionel-Groulx privilégiait Sainte-Thérèse au détriment de Saint-Jérôme, tant sur le plan des investissements que sur celui de l'établissement des programmes professionnels.



Page frontispice de L'Écho du Nord, 12 juillet 1967.  
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord, P031



Page frontispice de L'Écho du Nord, 2 octobre 1968.  
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord, P031

Par contre, d'autres, à Saint-Jérôme, nuançaient beaucoup plus leurs propos. Ainsi, le comité provisoire pour la création d'un cégep autonome dans cette ville affirmait dans un mémoire que l'expérience d'un collège à deux campus avait été heureuse, mais que le temps était venu pour Saint-Jérôme de prendre, seul, son envol. De son côté, le conseil d'administration de Lionel-Groulx, tout en rappelant que le ministère lui-même avait souhaité le développement d'un seul pôle à la fois, recommandait dans son mémoire au Conseil supérieur de l'Éducation en 1969, la création la plus hâtive possible d'un cégep à Saint-Jérôme. (...)

### DES CRISES DANS L'ESPRIT DE 1968

À ses deux premières années d'existence, l'institution d'enseignement toute neuve se verra ébranlée par des crises inspirées de l'esprit de 1968. Évoquant l'utopie de l'époque, on remettait en question le monde, dans des mouvements d'humeur spontanés au cours d'exercices un peu naïfs de démocratie directe. On crucifiait la pédagogie traditionnelle basée sur des valeurs « bourgeoises », voulant y substituer une pédagogie ouverte axée sur les valeurs de liberté et d'égalité. On privilégiait une contestation permanente animée en collégialité, niant toute structure de pouvoir administrative, directeurs, professeurs, secrétaires, travailleurs de soutien, etc., ayant en principe, un poids décisionnel équivalent.

En effet, l'Occident vivait en 1968 une profonde remise en question de son système de valeurs et de son mode de vie hérités de la Révolution industrielle. Le mois de mai, en France, en sera le point culminant. Le mouvement ne tardera pas à franchir l'Atlantique. Dès l'été, des leaders étudiants enthousiastes se réunissent dans plusieurs coins du Québec pour préparer une rentrée scolaire qui serait mouvementée. Déjà cela sentait la contestation au

Québec. Le fer de lance devait en être le Collège Lionel-Groulx, où régnait depuis l'été un climat qualifié d'empoisonné par un journaliste du *Devoir*. Né à Lionel-Groulx, le vent contestataire s'étendra ensuite à plusieurs cégeps de la province et soufflera bientôt sur les campus universitaires.

Si la contestation était née et restait vivace à Sainte-Thérèse, on ne peut en dire autant pour Saint-Jérôme. Une marche des étudiants de ce campus dans les rues de la ville en septembre, sous une bannière de Che Guevara et sous les drapeaux du pape avec l'inscription « Vive la pilule libre », semblait pourtant annoncer un bel enthousiasme contestataire. Mais au contraire, tout au long de la crise, les étudiants jérômiens resteront à la remorque des Thérésiens, sinon pour les devancer dans l'adoption de positions plus modérées. Dès le 18 octobre, en effet, ils avaient décidé de reprendre les cours.

### PASSER AUX « CHOSSES SÉRIEUSES »

Au début de son existence, le campus de Saint-Jérôme, et ce, malgré la contestation de 1968, avait vécu dans une atmosphère quasi familiale, entretenue par les Sœurs de Sainte-Anne.

Sœur Colpron à l'Éducation permanente, Sœur Lanoux à la bibliothèque et quelques autres avaient déployé le tapis rouge sous les pieds des professeurs néophytes que nous étions alors. Elles plaçaient l'éducation au-dessus de tout, hormis Dieu, il va sans dire. Mais cette ère bienheureuse sera de courte durée.

Les professionnels de l'administration scolaire étaient déjà là. Passant aux « choses sérieuses », ils mettaient en place les structures juridiques et administratives de ce cégep au cours de l'an 1 de son autonomie (1970-1971).



Page frontispice de L'Écho du Nord, 23 septembre 1970.  
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord, P031

## DOSSIER : CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME 50 ANS D'HISTOIRE

L'institution se développait rapidement. Pas moins de 1 206 étudiants étaient attendus en septembre 1971, conviés aux diverses avenues du secteur général, sans compter une demi-douzaine d'options professionnelles. Mais cette croissance s'avérait trop rapide pour les capacités physiques des lieux.

On manquait de laboratoires et d'une bibliothèque de qualité. Les professeurs avaient des bureaux exigus, dispersés anarchiquement dans l'ensemble de l'immeuble. La situation des services généraux n'était guère meilleure. Une cafétéria réduite au strict minimum, un salon du personnel minable, aucun auditorium, aucune salle de conférence digne de ce nom. Les activités physiques avaient un sort tout aussi misérable. (...)

Malgré tout, dans la situation sociale et économique très difficile à travers laquelle passait Saint-Jérôme à cette époque, l'octroi d'une mission d'enseignement collégial aurait l'effet d'un tonique sur la vie collective jérômienne. La présence d'un collège dans une ville de cette taille aurait un effet similaire à celui d'une université dans une grande ville. Nul doute que le Cégep de Saint-Jérôme stimulerait la vie économique de la Reine du Nord tout en rehaussant, on l'espérait, le niveau de sa vie sociale et culturelle. ●



*Le Cégep vu de la rue du Palais, où se trouvait l'entrée principale avant les grands travaux du milieu des années 1970.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme*

## LE COLLÈGE EN CHIFFRES, DE 1970 À 2020



Le Cégep de Saint-Jérôme (CSTJ) est né durant la session d'automne 1970, mais il ne fut pas une création partie de rien. Le campus de Saint-Jérôme du Collège Lionel-Groulx forme déjà des étudiants et le changement de statut est fait en cours de route. Les archives du transfert d'actifs et d'employés d'une institution à l'autre permettent de témoigner du progrès qu'a déjà fait le Cégep en 1970. Mieux, la comparaison avec le CSTJ de l'année scolaire 2020-2021 révèle l'ampleur du chemin parcouru pendant 50 ans.

Constitué à partir des bâtiments d'institutions d'enseignement plus anciennes, le CSTJ de 1970 n'était pas un nouvel édifice. En plus des pavillons A et B, la chapelle permet la tenue de cours et les résidences étudiantes (485 et 487, rue Fournier) sont en construction lorsque la session d'automne 1970 débute. L'espace plancher des pavillons A et B (5 825 m<sup>2</sup> et 5 125 m<sup>2</sup>) et de la chapelle (1 325 m<sup>2</sup>) totalise 12 275 m<sup>2</sup>. Les résidences des 485 et 487, rue Fournier (1 600 m<sup>2</sup> et 1 900 m<sup>2</sup>) sont alors en cours de construction. Les agrandissements des 50 années suivantes portent l'espace plancher actuel à 56 897 m<sup>2</sup>, notamment grâce aux pavillons C (10 521 m<sup>2</sup>) et D (9 592 m<sup>2</sup>).

Si l'espace plancher a presque quintuplé en cinq décennies, l'accroissement du personnel, lui, est bien supérieur. Le transfert des employés entre le Collège Lionel-Groulx et le CSTJ est acté en novembre 1970 et en janvier 1971, selon le statut d'emploi. Ces transferts (concrètement la reconnaissance des permanences par le nouveau conseil d'administration), en plus de l'augmentation, montrent certaines constantes, en comparaison des employés de l'automne 2020. Par exemple, si le nombre d'employés de soutien passe de 60 (dont 3 non-permanents) à 153 (dont 12 non-permanents), la proportion de femmes reste environ la même (62% contre 64%). Si l'augmentation est grande chez les employés de soutien, elle est vertigineuse chez les cadres et les professionnels. Tandis que le nombre de cadres passe lui de 7 à 33, le nombre de professionnels est passé de 7 à 63. Dans cette dernière catégorie, la proportion de femmes passe de 29% à 75%.

Chez les professeurs, les comparaisons sont compliquées par les catégories d'emploi différentes et le nombre élevé de non-permanents en 1970. De 73 enseignants en novembre 1970 (32 % de femmes), le CSTJ est passé à 480 cinquante ans plus tard (60 % de femmes). Moins du cinquième des enseignants sont permanents en 1970, alors que les deux tiers le sont, en 2020.

Finalement le nombre d'étudiants en 1970 et 2020 est plus difficile encore à comparer que le nombre de professeurs. Les étudiants prenant plus de temps qu'auparavant pour compléter leurs études augmentent artificiellement le nombre d'étudiants inscrits. Nous allons plutôt comparer le nombre de diplômés à la fin de la première année scolaire du CSTJ. En 1971, ces étudiants ont donc commencé leurs études sous l'égide du Cégep Lionel-Groulx. Au total, 178 étudiants se voient décerner un diplôme d'études collégiales (DEC) pendant l'été 1971. On peut comparer ce chiffre avec les 663 diplômés de la session d'hiver 2020 et les 83 de la session d'été 2020. Pour avoir un portrait annuel, il faut ajouter les 148 diplômés de l'automne 2020. Au début des années 1970, les diplômés de la session d'automne se comptaient sur les doigts d'une main. En 1970 comme en 2020, d'autres diplômes que les DEC sont décernés.

En résumé, en 50 ans, l'espace disponible a presque quintuplé, comme le nombre de cadres et le nombre annuel de diplômés, tandis qu'il y a deux fois et demie plus d'employés de soutien. Le nombre de professionnels est lui multiplié par 9, le nombre d'enseignants par 6,6. ●



**Marc-André Durand**  
Professeur d'histoire  
Cégep de Saint-Jérôme

# UN DEMI SIÈCLE D'HISTOIRE EN MOTS ET EN IMAGES



Cégep de Saint-Jérôme  
Source : Mario Fallu, HAL, 2021

Les institutions ont leur vie, jalonnée par des transformations qui déterminent leur avenir. Maintenant que le Cégep de Saint-Jérôme vient de traverser un demi-siècle d'histoire, l'occasion est propice à regarder tout le chemin parcouru au cours de ces années et même avant sa création.

En vous présentant l'historique de l'emplacement actuel du Cégep, du cadre bâti qui en fait partie et de l'utilisation des bâtiments, vous aurez un bon aperçu de l'évolution de cette maison d'enseignement.

## DE LA CHARITÉ À L'ÉDUCATION

L'histoire permet d'établir bien des liens. C'est ainsi qu'en remontant le fil du temps, on découvre que l'emplacement du Cégep de Saint-Jérôme est lié au célèbre curé Labelle. Fin stratège, il décide d'acheter un terrain sur la rue Fournier pour la construction d'un hospice et en fait don<sup>1</sup> aux Sœurs Grises de Montréal afin de les inciter à s'établir à Saint-Jérôme.



Hospice (1889-1911) situé sur la rue Fournier à l'emplacement actuel du Cégep de Saint-Jérôme.  
Source : HAL, Collection SHRN, P005,S01,SS04,D12,P03

C'est ainsi qu'en 1889, cette communauté religieuse s'installe dans le nouvel établissement pour prendre en charge le sort des vieillards et des orphelins de Saint-Jérôme. En plus de cette œuvre de charité, elles s'occupaient également d'éducation puisqu'elles tenaient un jardin de l'enfance. Malheureusement, en 1911, un incendie détruisit complètement le bâtiment et les religieuses retournèrent à Montréal.

## UNE COMMUNAUTÉ D'ENSEIGNANTES

Entre temps, les Sœurs de Sainte-Anne, communauté religieuse vouée à l'éducation, étaient à l'étroit dans leur couvent de 1864 qui était situé dans l'actuel parc Labelle. Elles achètent en 1902<sup>2</sup> un terrain des Sœurs Grises sur la rue du Palais pour y ériger un nouveau couvent.



Couvent Ste. Anne, St. Jerome, Que.  
Deuxième couvent des Sœurs de Sainte-Anne (1905-1962) situé sur la rue du Palais à l'emplacement actuel de l'aile B (295, rue du Palais) du Cégep de Saint-Jérôme.  
Source : HAL, Collection SHRN, P005,S01,SS01,D04,P02

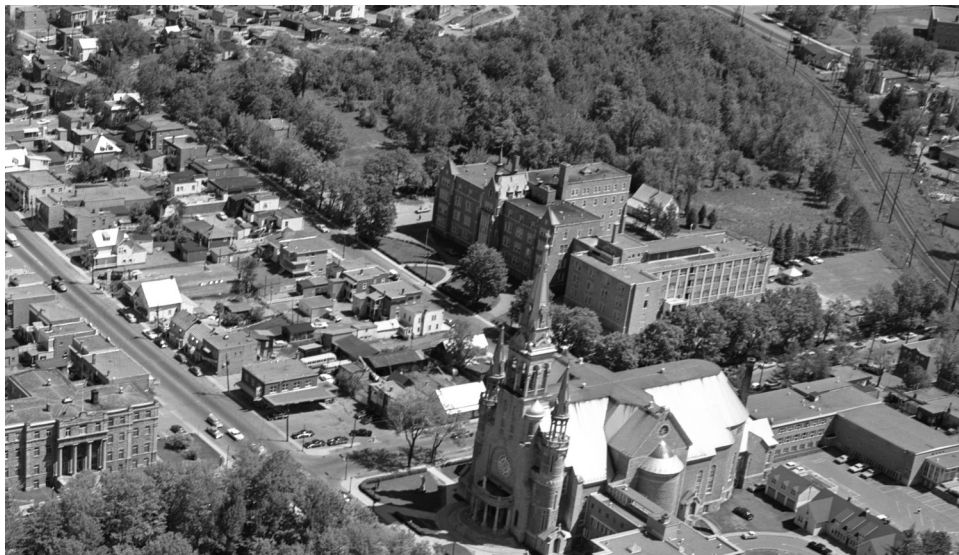
L'inauguration a lieu en 1905. Cet édifice moderne et spacieux leur permet d'accueillir plus de conventines.

Avec la création en 1923 de l'École normale de Saint-Jérôme, le couvent de la rue du Palais devient rapidement trop petit pour loger deux institutions. Les religieuses décident d'acquérir en 1927<sup>3</sup> le terrain des Sœurs Grises situé sur la rue Fournier. À leur tour, elles céderont gratuitement aux Sœurs de Sainte-Anne le terrain qui leur avait été donné par le curé Labelle.

Un nouveau pensionnat y sera érigé en 1930, laissant ainsi l'immeuble de la rue du Palais à la disposition de l'École normale, une institution dédiée à la formation d'institutrices pour les Laurentides et dirigée également par les Sœurs de Sainte-Anne.

L'école Labelle (école primaire du quartier) qui servait d'école modèle d'application où les Normaliennes effectuaient leur stage occupait aussi une partie du bâtiment de la rue du Palais.

À cause de défauts dans la structure, l'édifice de la rue du Palais sera démoli en 1962. Une nouvelle construction, située sur le même emplacement, sera inaugurée en 1964. L'École normale poursuivra ses activités jusqu'en 1968.



Vue aérienne des installations des Sœurs de Sainte-Anne à Saint-Jérôme entre 1963 et 1965. Remarquez les arbres autour et derrière les bâtiments. Tous les arbres matures du Bois-des-Sœurs ont été répertoriés dans le rapport des évaluateurs<sup>6</sup> en 1968. Ils faisaient partie des améliorations à la propriété. C'est ainsi que 73 arbres – érables, épinettes, pins, cèdres et bouleaux – furent évalués à 1 908 dollars. Un fait plutôt inhabituel dans un rapport d'évaluation. Extrait d'une photo aérienne de la Ville de Saint-Jérôme prise par le photographe Armour Landry entre 1963 et 1965. Source : BANQ, Archives nationales du Québec à Montréal, Fonds Armour Landry, P97,S1,D6317-6365,P6351

## LE CAMPUS DE SAINT-JÉRÔME DU CÉGEP LIONEL-GROULX

Dans le cadre de la réforme de l'éducation, engendrée par le rapport Parent, on assiste en 1967 à la création des cégeps. Saint-Jérôme deviendra un campus du Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse.



Au début du 20<sup>e</sup> siècle, on assiste au Québec à la multiplication des écoles normales destinées à la formation des instituteurs et des institutrices. Les autorités jérômiennes réclamaient depuis longtemps l'établissement d'une école normale à Saint-Jérôme. Mais il faudra attendre en 1923 pour que cette mission soit confiée aux Sœurs de Sainte-Anne.

Source : Cégep de Saint-Jérôme, Expertise<sup>6</sup> en évaluation-École normale de Saint-Jérôme, 1968

En septembre, 143 étudiants sont inscrits dans le nouveau programme collégial. Les cours sont dispensés dans les locaux de l'École normale puis l'année suivante, les deux bâtiments des Sœurs de Sainte-Anne seront occupés par la nouvelle institution d'enseignement collégial.

Il y aura une période de transition au cours de laquelle les étudiants auront des religieuses et des laïcs comme professeurs. La dernière sœur de Sainte-Anne quittera le Cégep, en 1973<sup>4</sup>. En attendant les travaux de réaménagement, les étudiants et les professeurs devront s'accommoder des installations en place.

La création des cégeps aura contribué à plusieurs changements importants dans le domaine de l'éducation supérieure notamment la gratuité scolaire, le développement de l'éducation des adultes et la formation sur mesure. De plus, avec sa double mission de formation préuniversitaire et technique dans la même institution, « le futur ingénieur côtoie le futur technicien<sup>5</sup> », les étudiants qui fréquentaient le cégep étudiaient dans un environnement bien différent de celui des établissements précédents.

## DES BÂTIMENTS D'UNE QUALITÉ REMARQUABLE

Les religieuses souhaitaient vendre leur propriété et retourner à Montréal. Il fallait donc procéder à l'achat des édifices et du terrain des Sœurs de Sainte-Anne. Ce sera le début d'un long processus qui durera un peu plus de deux ans.

## DOSSIER : CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME 50 ANS D'HISTOIRE

Un évaluateur sera engagé en 1968 par le Collège Lionel-Groulx pour établir la valeur de la propriété<sup>6</sup>. À la suite d'une inspection détaillée des bâtiments ainsi qu'au relevé du contenu des bâtisses, la propriété est évaluée à deux millions trois cent quatre-vingt-cinq mille sept cent cinquante-six dollars.

On peut lire dans le rapport de l'évaluateur que « la propriété est en si bon état d'entretien que nous avons dû céder aux règles qui s'appliquent dans la dépréciation<sup>7</sup> ».



Édifice de style néo-gothique construit d'après les plans de la firme d'architectes Viau et Venne qui a réalisé également les plans d'autres bâtiments prestigieux tels que la Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph et le Collège Jean-de-Brébeuf. Depuis 1981, cet édifice fait partie du circuit du patrimoine d'Histoire et Archives Laurentides.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme, Expertise<sup>8</sup> en évaluation-École normale de Saint-Jérôme, 1968

Après de multiples démarches, le 12 mars 1970<sup>8</sup>, les Sœurs de Sainte-Anne vendent au Collège Lionel-Groulx leurs immeubles et biens meubles pour la somme de deux millions quarante mille dollars. L'acquéreur déclarant avoir occupé les lieux depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1968, le contrat de vente sera rétroactif à cette date.

Même si le Cégep de Saint-Jérôme devient autonome le 10 septembre 1970, il sera propriétaire des bâtiments qu'il occupe seulement en 1971. En accord avec les autorités du ministère de l'Éducation, le Collège Lionel-Groulx cède le 21 août 1972<sup>9</sup> au Cégep de Saint-Jérôme la propriété des biens et des actifs formant le Campus Saint-Jérôme. Le contrat sera rétroactif au 1<sup>er</sup> juillet 1971, date à laquelle le Cégep de Saint-Jérôme a pris possession du Campus Saint-Jérôme. Étant devenu propriétaire, le Collège pouvait maintenant penser à améliorer ses installations. L'histoire nous apprend que depuis cette transaction, peu d'années ont été exemptes de rénovations, d'aménagements ou d'agrandissements au Cégep de Saint-Jérôme<sup>10</sup>.

### UN VASTE CHANTIER

La clientèle étudiante est en pleine expansion et de nouveaux programmes sont offerts. L'institution se développe rapidement. Les locaux sont insuffisants et les équipements ne répondent plus aux besoins d'un établissement d'enseignement moderne. En attendant d'obtenir les autorisations et le financement requis, les étudiants doivent se plier aux inconvénients des locaux préfabriqués.



Unités modulaires sur les rues Fournier et du Palais afin d'accueillir la clientèle grandissante du collège. Elles seront démantelées en 1975.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

grèves. L'aile D<sup>11</sup> qui comprend la bibliothèque et l'aile E qui correspond au complexe sportif sont terminées pour la session d'automne 1975. Même si la cafétéria et l'agora sont prêtes pour accueillir les étudiants, les travaux se poursuivront au 2<sup>e</sup> étage (auditorium et services audiovisuels) ainsi qu'au 3<sup>e</sup> étage (laboratoires) de l'aile C.

Finalement, la construction et l'aménagement du nouveau complexe collégial ainsi que la transformation des ailes A et B (bâtiments existants) débutent le 15 juin 1973. Un investissement de 10 millions qui viendra changer la physionomie du Cégep.

Ce vaste chantier de construction s'échelonna sur trois ans entraînant bien des inconvénients et mettant à rude épreuve la patience des étudiants, des professeurs et du personnel qui devront vivre dans un édifice en chantier jusqu'en 1976.

L'entrée des étudiants sera retardée d'un mois à l'automne 1974 à cause des retards dans la livraison des locaux occasionnés par un incendie et des



Construction de l'entrée principale du Cégep de Saint-Jérôme (455, rue Fournier).

Source : Cégep de Saint-Jérôme

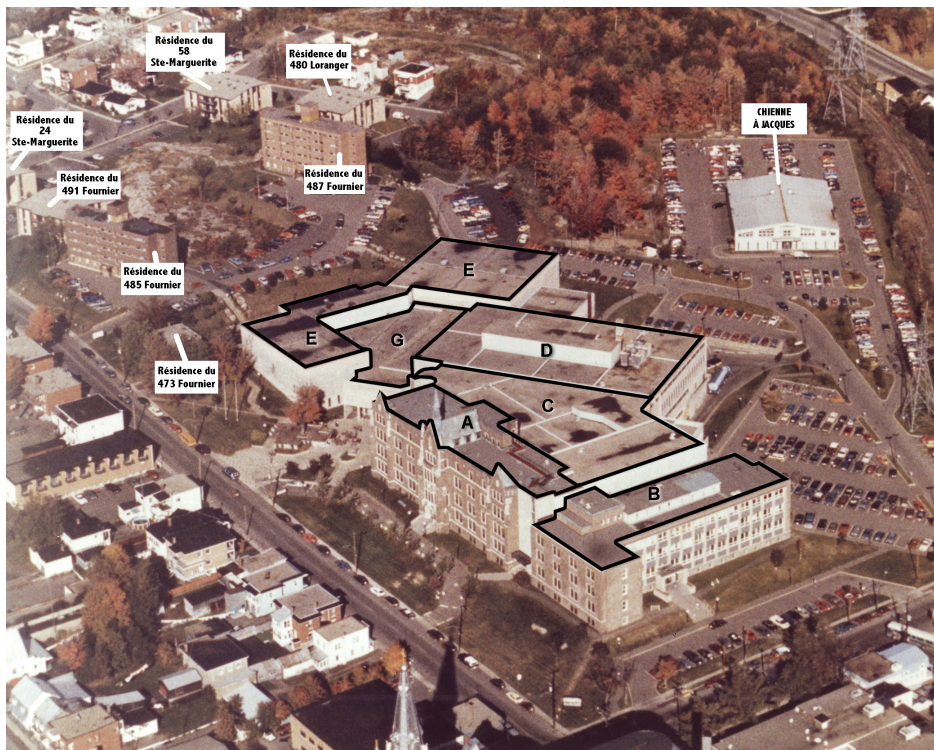


Photo du nouveau complexe du Cégep de Saint-Jérôme. En 1974, l'aménagement du terrain de stationnement a nécessité l'expropriation de 31 familles habitant dans le secteur des rues Fournier, Sainte-Marguerite, Beaudry et Loranger.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

La maison sera occupée en 1974 par l'Association générale des étudiants du Cégep de Saint-Jérôme et par les organismes étudiants. À compter de 1977, la bâtisse servira de résidence pour filles jusqu'en 2003. Le bâtiment hébergera ensuite la Formation continue.

En 2005, la maison sera démolie pour faire place à un nouveau bâtiment qui deviendra le pavillon J (475, rue Fournier).

## LA CHIENNE À JACQUES

En attendant la réalisation d'un complexe sportif, on construit, en 1970, un gymnase temporaire.



La Garderie Tournesol occupera la mezzanine à compter de septembre 1976, et ce jusqu'au début des années 2000. Plusieurs étudiantes en Techniques de garderie auront l'opportunité d'y faire des stages. Ce bâtiment construit au départ pour une période de cinq ans aura bien servi le Cégep ainsi que la communauté jérômiennne.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

Puis en février 1975, le gymnase préfabriqué sera converti en salle des loisirs que l'on appellera la « Chienne à Jacques », en référence au premier responsable des activités culturelles du Cégep, Jacques Legault<sup>14</sup>. Pour souligner l'ouverture du centre socioculturel, on organisera une semaine de spectacles.

La bâtisse connaîtra de multiples vocations au cours de ses 41 ans d'existence. Elle sera utilisée comme discothèque, pour des bingos, des partys du cégep, des réunions syndicales, des examens, des spectacles, etc. De grands événements s'y tiendront également tels que le Printemps des cégeps, en 1979, et la Finale des Jeux du Québec, en 1987. Avec la hausse significative de la clientèle étudiante, la « Chienne à Jacques » sera démolie en 2011 pour permettre l'ajout de 50 places de stationnement.

Le Cégep est enfin inauguré en octobre 1976, six ans après sa création et trois ans après les grands travaux. Trois jours de célébrations animent l'établissement: visite des installations, spectacles et activités de toutes sortes. Les visiteurs ont l'occasion de découvrir les nouvelles installations dont ils pourront profiter dorénavant.

## DE LA RÉSIDENCE DES SŒURS AU PAVILLON J

Construite en 1942<sup>12</sup>, cette bâtisse (473, rue Fournier) a servi dans un premier temps de Maison provinciale pour les Sœurs de Sainte-Anne. Puis en 1969<sup>13</sup>, l'ancienne résidence des sœurs sera convertie en maison des étudiants et deviendra un lieu de rencontres et d'échanges pour les étudiants du campus de Saint-Jérôme.



Pendant une trentaine d'années, cette maison (473, rue Fournier) a été occupée par les Sœurs de Sainte-Anne.

Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord, P031.S02.SS02.D040.P34

## LES RÉSIDENCES



Pour la somme de 300 \$ par année, les étudiants disposaient d'une chambre équipée et meublée avec salon, cuisine et salle de bain communautaires.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

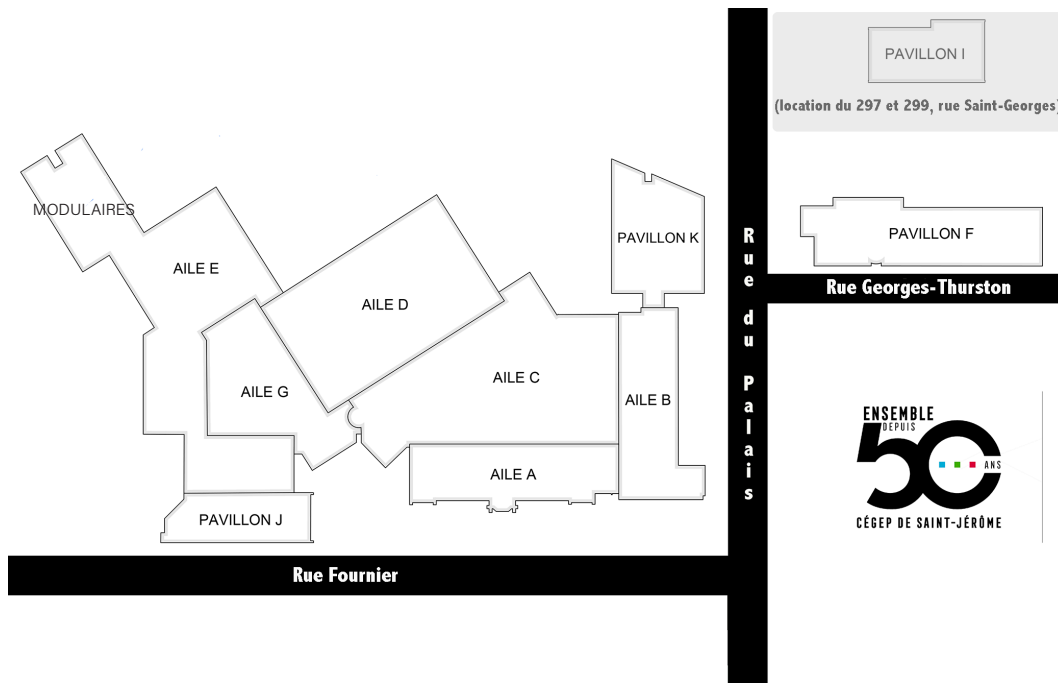
Des résidences pour les étudiants sont également construites en 1970 à même le campus. La résidence A-Tourangeau<sup>15</sup> (485, rue Fournier) comprend 72 chambres pour garçons et la résidence La Bergère<sup>16</sup> (487, rue Fournier) peut héberger 88 filles. Les premiers résidents occuperont les lieux à la session d'automne 1970.

La demande de logements étant très forte chez les étudiants, l'administration du Collège souhaite, dès 1975, ériger de nouvelles résidences sur son terrain. Mais les subventions se feront attendre et ce n'est qu'en 1980 que quatre résidences seront construites (491, rue Fournier, 24 et 58, rue Sainte-Marguerite et 480, rue Loranger) sous la forme de « bachelors ». Ces nouvelles installations seront mises à la disposition des étudiants à compter de la session d'automne 1980.

## D'AGRANDISSEMENTS EN AGRANDISSEMENTS

Avec le temps, les programmes d'études sont de plus en plus nombreux et diversifiés et la clientèle est en croissance constante. Des travaux d'agrandissement<sup>17</sup> se poursuivront au cours des années permettant d'ajouter d'autres ailes et de nouveaux pavillons dont certains sont situés hors campus.

Poursuivons donc ce voyage à travers l'histoire.



Plan des ailes et des pavillons du Cégep de Saint-Jérôme.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

## Pavillon F

Le 31 mai 1985<sup>18</sup>, le Cégep de Saint-Jérôme achète des Éditions du Richelieu ltée l'ancienne imprimerie de l'Écho du Nord, située au 303, rue Parent pour la somme de 350 000 \$. Cet édifice sera rénové et deviendra, en 1986, le pavillon Germain-Bélanger. Il abritera les nouveaux programmes de Techniques de génie mécanique et Techniques de transformation des matériaux composites qui contribueront à faire la renommée du Cégep. En 1992, le bâtiment sera agrandi (216, rue Georges-Thurston) et réaménagé (210, rue Georges-Thurston).

**Manoir de Belle-Rivière**

En 1988, la Société immobilière du Canada cède au Cégep de Saint-Jérôme le Manoir de Belle-Rivière, situé à Mirabel. Cet immeuble historique, construit en 1804<sup>19</sup> par les Sulpiciens, sera transformé en centre de formation en environnement et parrainé par le Cégep. Cette nouvelle vocation permettra de redonner vie à un site patrimonial exceptionnel. En 2018, le Cégep cède le manoir à la Ville de Mirabel.

**Aile G**

Afin de remédier au manque de bureaux pour les enseignants, on ajoute un étage en 1992 sur la toiture du 2<sup>e</sup> étage de l'aile E qui deviendra l'aile G.

**Pavillon H**

Durant quelques années, le Cégep a loué des locaux pour la Formation continue (pavillon H, situé à l'angle des rues du Palais et Fournier). Depuis les années 1990, ce pavillon n'existe plus.

**Pavillon I**

Le pavillon Saint-Georges (location du 297 et 299, rue Saint-Georges) accueille depuis 2012 la Formation continue et le programme de Gestion d'un établissement de restauration ainsi que le restaurant pédagogique Neurones & Papilles qui a ouvert ses portes en 2013.

**Pavillon J**

Ce pavillon (475, rue Fournier) hébergera en 2006 deux centres collégiaux de transfert de technologie soit le Centre de développement des composites du Québec (CDCQ) et l'Institut du transport avancé du Québec (ITAQ). La Formation continue occupera également une partie des locaux jusqu'en 2011. Les premières classes du campus de Saint-Jérôme de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) y seront hébergées jusqu'en juin 2011. Le CDCQ occupe maintenant le bâtiment au complet.

**Pavillon K**

À la session d'hiver 2015, plus de 4 600 étudiants fréquentent le Cégep de Saint-Jérôme alors que les installations sont prévues pour 3 300 étudiants<sup>20</sup>. Devant ce constat, on doit de nouveau agrandir. On inaugure donc en 2017 le pavillon K (rue du Palais) qui accueille les techniques humaines (exemple : Travail social) et de la santé (exemple : Soins infirmiers).

**Pavillon L**

L'Institut du véhicule innovant (nouveau nom de l'ITAQ) est installé présentement au 25, boulevard Maisonneuve (bâtisse louée par le Cégep) dans le parc industriel de Saint-Jérôme en attendant la construction d'un nouveau bâtiment qui devrait être terminée en 2022.

**Deux campus additionnels**

De Saint-Jérôme à Mont-Laurier, notre histoire est intimement liée au trajet emprunté par le curé Labelle pour la colonisation des Hautes-Laurentides et par le chemin de fer du train du Nord.

Le Cégep de Saint-Jérôme s'inscrit aussi dans ce parcours historique avec ses deux campus des Hautes-Laurentides, l'un à Mont-Laurier (créé en 1983) et l'autre à Mont-Tremblant (créé en 2007).



*Logo du Cégep de Saint-Jérôme représentant les trois campus.*



En tant que client de première importance pour de nombreuses entreprises et employeur majeur dans la région, le Cégep de Saint-Jérôme a contribué grandement, au cours de toutes ces années, au développement économique de Saint-Jérôme et des Laurentides.

Source : André Bernier, photographe

### SYMBOLE DE PROGRÈS ET D'AVENIR

L'évolution du cadre bâti du Cégep de Saint-Jérôme s'est faite parallèlement au développement de cette institution d'enseignement, témoin tangible de son essor au cours de ses 50 ans d'histoire. Il dispose maintenant d'installations modernes adaptées à ses besoins.

On dit que le passé est garant de l'avenir. Alors, celui du Cégep de Saint-Jérôme s'annonce des plus brillants et des plus prometteurs. ●

#### Collaborateurs

- CSTJ : *Patrice Vendette et Paul Delorme*
- HAL : *Monique Jarry*
- VSJ : *Chantal Harnois et Caroline Paquette*



**Suzanne Marcotte**  
Vice-présidente  
Histoire et Archives Laurentides

#### Sources consultées

- <sup>1</sup> Acte de donation no 33818, 27 février 1890 (notarié le 24 août 1889) entre Mgr Antoine Labelle, curé de la paroisse de Saint-Jérôme et la Révérende Sœur Marie Praxède Filiatrault, supérieure générale des Sœurs Grises de Montréal.
- <sup>2</sup> Acte de vente no 47370, 13 septembre 1902, par les Sœurs Grises de Montréal à la communauté des Sœurs de Sainte-Anne.
- <sup>3</sup> Acte de cession no 91952, 8 juillet 1927, par les Sœurs Grises de Montréal à la communauté des Sœurs de Sainte-Anne.
- <sup>4</sup> Les Sœurs de Sainte-Anne du Québec, sœur Simone Colpron, Le campus de Saint-Jérôme, 1962-1973.
- <sup>5</sup> HAL, fonds l'Écho du Nord, P031,S01, 25 mars 1970, Vie étudiante dans un cégep.
- <sup>6</sup> Bégin, Charland & Valiquette, ingénieurs civils et évaluateurs, Expertise en évaluation-École normale de Saint-Jérôme, 10 juin 1968, 177 pages, archives du Cégep de Saint-Jérôme.
- <sup>7</sup> Bégin, Charland & Valiquette, ingénieurs civils et évaluateurs, Expertise en évaluation-École normale de Saint-Jérôme, 10 juin 1968, 177 pages, archives du Cégep de Saint-Jérôme.
- <sup>8</sup> Acte de vente no 367557, 13 mars 1970, par les Sœurs de Sainte-Anne au Collège d'enseignement général et professionnel Lionel-Groulx.
- <sup>9</sup> Acte de cession no 406983, 23 août 1972, par le Cégep Lionel-Groulx au Cégep de Saint-Jérôme.
- <sup>10</sup> Cégep de Saint-Jérôme, La tradition collégiale de Saint-Jérôme, Serge Laurin, 1995.
- <sup>11</sup> HAL, fonds l'Écho du Nord, P031,S01, 27 août 1975.
- <sup>12</sup> Ville de Saint-Jérôme, Fiche d'évaluation du 473, rue Fournier, 1967.
- <sup>13</sup> HAL, fonds l'Écho du Nord, P031,S01, 12 mars 1969.
- <sup>14</sup> HAL, fonds l'Écho du Nord, P031,S01, 13 avril 2011.
- <sup>15</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec.
- <sup>16</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec.
- <sup>17</sup> Cégep de Saint-Jérôme, système d'information sur les locaux des cégeps et site Internet : [cstj.qc.ca/nous-joindre/](http://cstj.qc.ca/nous-joindre/) et [cstj.qc.ca/le-cegep/a-propos/historique/](http://cstj.qc.ca/le-cegep/a-propos/historique/)
- <sup>18</sup> Acte de vente no 712104, 31 mai 1985, par Les Éditions du Richelieu ltée au Collège d'enseignement général et professionnel de Saint-Jérôme.
- <sup>19</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec.
- <sup>20</sup> HAL, fonds Le Mirabel, P088, 14 août 2015.



# LES CHEMINOTS, POUR S'ÉPANOUIR ET SE DÉPASSER

## ENTREVUE AVEC PIERRE LAUZON

**Le nom des Cheminots est presque autant connu que celui du Cégep de Saint-Jérôme. Personne n'est mieux placé que le fondateur de cette organisation sportive, Pierre Lauzon, pour en raconter la petite histoire. Il a œuvré trente ans au collège, d'abord comme animateur des activités sportives, puis directeur des services aux étudiants qui regroupaient la vie sportive et socio-culturelle ainsi que l'aide financière et le recrutement. Pilier de l'organisation, il est aussi à l'origine de la Fondation du Cégep de Saint-Jérôme.**

### QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À SAINT-JÉRÔME ?

Je suis né à Montréal. Je prends racine à Saint-Jérôme en 1969.

La direction de la polyvalente Saint-Jérôme qu'on venait de construire - la plus grosse polyvalente au Québec à ce moment-là - vient faire du recrutement à l'Université Laval. À peine terminé mon baccalauréat, je suis engagé comme professeur d'éducation physique.

### ... ET AU CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME ?

Nous sommes en 1973, je suis alors professeur à l'école Mgr Frenette. Durant mes temps libres, j'entraîne l'équipe de hand-ball du Cégep de Saint-Jérôme. J'apprends que le Cégep cherche un animateur des activités sportives pour prendre en charge les nouvelles infrastructures sportives en construction qui comprenaient une piscine et de nombreux gymnases.

Ma mission a été d'encourager les jeunes à être actifs dans une philosophie de sports-études. Je crée alors un programme inspiré des meilleures pratiques. Nous avons des activités libres, mais aussi des sports intramurales avec des compétitions entre programmes, des activités intercollégiales en volleyball, handball, water-polo, escrime, natation, ski alpin, pour ne nommer que celles-ci. Nous tenions également des activités de plein air comme le ski de fond qui déboutait.

Pour avoir plus d'impact et donner le goût du sport aux étudiants, on organisait par exemple des sorties en canot et des randonnées pédestres, et même au Mont Washington avec programme d'entraînement préparatoire pour les participants. Les activités dépassaient parfois le cadre sportif, je pense au loisir scientifique qui nous a conduits jusqu'à des expositions d'envergure provinciale. Bref une multitude d'activités qui se sont réalisées avec la collaboration des professeurs qui étaient bien heureux qu'on soutienne leurs idées et leurs initiatives.

### D'OÙ VIENT LE NOM DES CHEMINOTS ?

Je voulais qu'on donne un nom à nos équipes sportives. Je soumetts alors l'idée au comité sportif formé d'étudiantes et d'étudiants que j'avais créé pour les impliquer en leur disant que je voulais une appellation inspirante propre à Saint-Jérôme. C'est ainsi que le nom des Cheminots a été retenu, en mémoire du train du Nord et du travail collectif des travailleurs qui ont réalisé le chemin de fer. C'était le nom de toutes nos équipes sportives. Nous n'avions pas encore de clubs de hockey.

### QUELS SONT VOS PLUS BEAUX SOUVENIRS ?

Parmi les plus beaux moments de ma carrière, il y a certainement la création de la Ligue collégiale de hockey AAA. Nous sommes en 1979, je suis président de la Fédération du sport collégial. Nous voulions offrir aux jeunes cégépiens la chance de poursuivre leurs études tout en jouant au hockey. À l'époque, les jeunes de talent devaient abandonner leurs études pour jouer dans un calibre junior.

Nous avons recruté Serge Savard comme président et Jean-Claude Hébert comme vice-président. La ligue a fonctionné jusqu'en 1988. Elle a permis à des centaines de jeunes d'obtenir leur diplôme, tout en jouant au hockey. Aujourd'hui la ligue de hockey junior majeure s'inspire de ce principe.

### D'AUTRES GRANDS MOMENTS DES CHEMINOTS ?

On connaît bien le succès de nos équipes de hockey masculin et féminin, mais le Collège a remporté plusieurs autres championnats ou médailles avec ses équipes en ski alpin, handball, water-polo, ballon sur glace, volleyball, etc.

D'ailleurs en ballon sur glace, je garde un excellent souvenir de Danièle Sauvageau qui a été étudiante-joueuse-entraîneur des Cheminots. Puis, à titre d'entraîneur-chef, elle a remporté la première médaille d'or olympique de l'histoire de l'équipe nationale de hockey féminin en 2002.

### EN 1987, LE CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME ACCUEILLE LES FINALES PROVINCIALES DES JEUX DU QUÉBEC

Je devais, avec l'aide d'une équipe de bénévoles, transformer le collège en centrale des Jeux du Québec ... en 48 heures! Il était à la fois le quartier général des 21 comités, le port d'attache des 15 délégations, la cafétéria de tous les participants et la salle de presse. S'y trouvaient aussi des plateaux de compétition des Jeux. Enfin, dans la fameuse salle « La Chienne à Jacques », lieu de festivités des étudiants et du personnel du cégep, on accueillait et enregistrait tous les athlètes. S'y déroulaient également les activités sociales des jeunes athlètes et des bénévoles.

Mieux encore, à la fin des Jeux, nous avons remis les lieux dans le même état en 48 heures également pour la reprise de cours, grâce à l'implication d'une équipe de bénévoles passionnés et dévoués. Tout un défi et un beau souvenir que ces Jeux du Québec de 1987! ●



Pierre Lauzon, Marcel Lauzon (pas de lien de parenté), directeur général du comité organisateur, la sympathique mascotte Sajou, et le directeur général du Cégep, Claude Lalonde, alors que le collège devenait la centrale des finales provinciales des Jeux du Québec en 1987. Source : Cégep de Saint-Jérôme

Finale des Jeux du Québec à Saint-Jérôme hiver 1987.



**Louis Parent**

Administrateur  
Histoire et Archives Laurentides



DIANE PERREAULT  
SERVICE D'ANIMATION  
CULTURELLE

Diane Perreault, Service d'animation culturelle  
du Cégep de Saint-Jérôme, 1978-1998.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

# DIANE PERREAULT, AU SERVICE DES ÉTUDIANTS PENDANT 20 ANS

Le 13 avril 2021, j'ai eu le plaisir d'interroger Diane Perreault sur son travail au Cégep de Saint-Jérôme, de 1978 à 1998. J'ai également consulté l'entrevue qu'elle a accordée en 1991 au journal étudiant *L'Agora plus* sur le rôle du Service d'animation culturelle du Collège puis j'ai complété mes informations à partir des journaux étudiants et des journaux locaux. Je vous présente donc un survol des moments les plus importants de sa carrière. Comme vous pourrez le constater, le théâtre a occupé une place importante tout au long de son parcours professionnel.

Après avoir étudié comme technicienne en loisirs au Cégep de Saint-Laurent, elle est engagée par le Cégep de Saint-Jérôme, le 16 janvier 1978. Sous la supervision de Jacques Legault, conseiller à la vie étudiante, elle s'occupe principalement des ateliers d'artisanat qui offrent des activités telles que la poterie, les émaux sur cuivre, la peinture, le vitrail et le tissage. « À mon arrivée, le Cégep n'avait pas encore 10 ans et tout était à faire. C'étaient les années de toutes les possibilités. » Puis l'équipe du Service socioculturel met sur pied un programme d'activités et ouvre l'atelier-théâtre.

D'autres activités s'ajouteront au fil du temps dont l'improvisation. « C'était vraiment magique à l'époque des années 1980. Tous les événements fonctionnaient à plein et les gens s'impliquaient. Avec une simple pancarte à main levée pour annoncer un spectacle, il y avait 500 étudiants qui venaient voir la production. »



Journal Le S.A.C. (Service d'animation culturelle), vol 1, no 1,  
septembre 1989.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

## LE SERVICE D'ANIMATION CULTURELLE, UN COMPLÉMENT À LA FORMATION ACADÉMIQUE

Au-delà de sa vocation pédagogique, le Cégep est aussi un milieu de vie qui contribue au développement personnel et social des étudiants et leur permet de faire des apprentissages complémentaires aux études en leur offrant une grande diversité d'activités parascolaires. Le théâtre, la danse, l'improvisation, la musique, le chant et les arts visuels ne sont que quelques exemples d'activités proposées par l'équipe du Service d'animation culturelle.

« La vie des jeunes étudiants passait par le collège. C'était important qu'ils puissent s'épanouir et explorer leurs talents dans diverses disciplines. »

La mission du service consiste à répondre aux besoins des étudiants en les aidant à réaliser leurs projets.



Programme d'activités du Service socioculturel, volet ateliers et clubs, hiver 1981.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

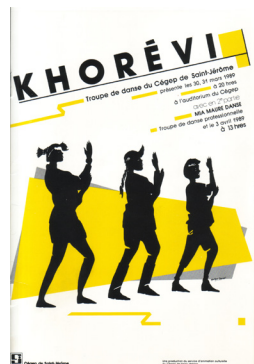
## DOSSIER : CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME 50 ANS D'HISTOIRE

« Notre rôle est de les guider, de les accompagner et de les soutenir tout au long de leur cheminement. Nous sommes une ressource pour les autres qui viennent chercher notre compétence en organisation, notre connaissance du milieu, notre habitude à fonctionner à l'intérieur de la structure du Collège et nos capacités d'animer les étudiants. C'est très motivant de travailler dans un tel contexte, »

À travers les comités, les étudiants apprennent à travailler en équipe, à respecter une structure démocratique et un échancier de travail, à déléguer et à assumer des responsabilités. C'est très formateur et ça permet de tisser des liens avec les autres.

En plus d'organiser des activités, le service s'occupe de présenter des spectacles au café étudiant ainsi qu'à l'auditorium du collège et d'en faire la promotion.

### LA TROUPE DE DANSE KHOREVI



Engagée par le Cégep comme professeur de danse contemporaine, Linda Bohamed crée, en 1978, la troupe de danse Khorevi et en assure la direction artistique pendant 13 ans. Cette troupe a été particulièrement active dans la vie culturelle du Cégep en présentant de nombreux spectacles avec le soutien du Service d'animation culturelle.

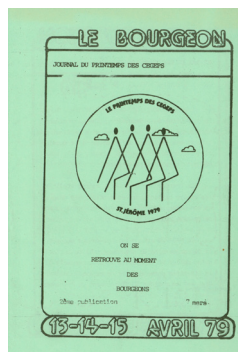
Programme du spectacle de Khorevi produit par le Service d'animation culturelle, mars 1989.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

### LE PRINTEMPS DES CÉGÉPS

Un an après son arrivée au Collège, Diane participe à l'organisation du « Printemps des cégeps ». Sous la responsabilité de l'association étudiante, représentée par Sylvain Valiquette, cet événement culturel nécessitera la création de nombreux comités. Diane sera responsable du comité d'accueil.

En avril 1979, le cégep de Saint-Jérôme accueille pour la première fois le « Printemps des cégeps ». Durant la fin de semaine de Pâques, ce sont 3 600 étudiants provenant de tout le Québec qui viennent démontrer leurs talents dans diverses disciplines telles que le théâtre, la danse, la musique et les arts visuels.



Deux mois avant l'événement, huit étudiants font une tournée provinciale pour faire la promotion du « Printemps des cégeps » et inciter les étudiants à y participer. Un bulletin sera publié pour informer les étudiants du Cégep de Saint-Jérôme. Le macaron qu'on aperçoit sur la page couverture représente quatre bourgeons. De plus, le chiffre quatre représente la 4<sup>e</sup> édition de cette grande manifestation culturelle. Le macaron se vendait 1.00\$ et permettait aux participants de voir toutes les activités de la fin de semaine.

Journal du Printemps des cégeps, Le Bourgeon, 2<sup>e</sup> édition, 7 mars 1979.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

« On nourrissait tout le monde, on couchait tout le monde, c'était une méga affaire », se souvient Diane Perreault.

« Moi-même, j'ai couché sur un matelas de sol dans mon bureau. »

Des spectacles, des ateliers, des expositions, des projections, des conférences, etc., font partie de la programmation de cette grande manifestation culturelle. Les représentations ont lieu au Cégep même, soit à l'auditorium, à la Sandrière (café étudiant) ou à la Chienne à Jacques (salle des loisirs). Le public est invité à y participer.

Entre deux spectacles, les participants pouvaient se sucrer le bec « à la sucrerie du printemps » installée dans le stationnement du collège.

Selon Diane, c'est cet événement qui a donné l'impulsion aux activités intercollégiales.

### LE THÉÂTRE, UNE PASSION À PARTAGER

« Moi, j'étais une fan de théâtre et j'ai propagé ma passion à la collectivité. »



Les étudiants présentent à l'occasion des créations théâtrales. En 1984, Diane Perreault a écrit et mis en scène la pièce « Perdu dans le savoir » qui a été présentée à l'auditorium par la troupe de l'atelier théâtre du Cégep.

Pièce de théâtre présentée par l'atelier théâtre du Cégep de Saint-Jérôme, sans date.

Source : Cégep de Saint-Jérôme

« On montait deux pièces de théâtre par année. Il y avait un bingo à la Chienne à Jacques et l'argent revenait à la vie étudiante. Elle était répartie entre les sports et la culture. J'avais de bons budgets et je pouvais engager des professionnels. On voulait permettre aux étudiants de faire des

démarches comme des professionnels. Ils passaient des auditions. On ne regardait pas nécessairement le talent. Si quelqu'un venait à tous les ateliers, il pouvait être choisi. On cherchait l'engagement. Le talent, on le développait. On essayait d'utiliser les forces vives à l'intérieur du collège, de créer un esprit de famille. »

### LE FESTIVAL COLLÉGIAL DE THÉÂTRE ÉTUDIANT, UN GRAND RENDEZ-VOUS CULTUREL



C'est l'atelier théâtre du Cégep de Saint-Jérôme qui a ouvert le festival en présentant la pièce « La paix et la folie » de l'auteur québécois Claude Péroquin, pièce qui a été présentée la première fois dans le cadre de la Finale provinciale des Jeux du Québec à Saint-Jérôme en mars 1987. Affiche pour la promotion du Festival collégial de théâtre étudiant à Saint-Jérôme en mai 1987. Source : Cégep de Saint-Jérôme

Une tradition de théâtre étudiant étant déjà bien implantée au Cégep, l'équipe du Service d'animation culturelle prend l'initiative de créer un festival de théâtre. Le défi est de taille : former des comités, trouver le financement, solliciter des bénévoles et obtenir les appuis nécessaires. Un OBNL est mis sur pied afin d'obtenir des subventions.

Une cinquantaine de personnes sont impliquées dans l'organisation de cet événement d'envergure. L'objectif des organisateurs est de favoriser la rencontre de différentes troupes de théâtre amateur et de permettre aux jeunes d'échanger, d'établir des contacts et de voir ce qui se fait ailleurs.

En mai 1987, le Cégep de Saint-Jérôme est l'hôte du premier festival collégial de théâtre étudiant. Cette rencontre qui se déroule du 1<sup>er</sup> au 3 mai comprend des ateliers de formation donnés par des professionnels du théâtre et touchant diverses techniques théâtrales, des spectacles produits par sept collèges différents et des échanges sur les pratiques théâtrales. Une quinzaine de collèges y participent.

Le Cégep accueillera à nouveau ce festival de théâtre du 12 au 14 avril 1996. Près de 800 jeunes de 35 collèges participeront à la 10<sup>e</sup> édition. Le public aura à choisir parmi les 16 pièces de théâtre présentées dans les quatre salles de spectacle de Saint-Jérôme. Des ateliers de formation seront organisés pour les jeunes comédiens avec la collaboration de la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

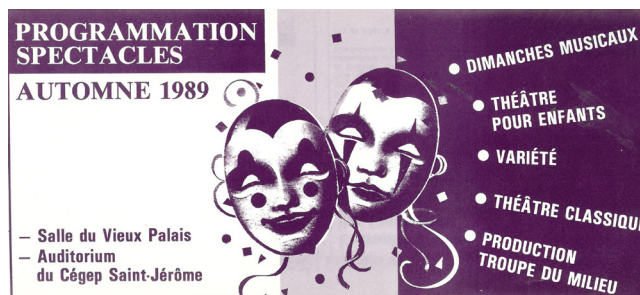
### CRÉATION DU RIASQ

À la suite du départ de Jacques Legault en 1991, Diane devient conseillère à la vie étudiante. Ses nouvelles fonctions lui permettent d'assister aux réunions avec ses collègues des autres cégeps de la région métropolitaine de Montréal. Lors de ces rencontres, l'idée circule de regrouper tous les événements culturels du milieu collégial sous un même organisme.

On décide alors de créer, en 1995, un nouvel OBNL qui deviendra le Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec (RIASQ) et regroupera la majorité des services d'animation culturelle des collèges. Cet organisme sera porteur de tous les événements culturels intercollégiaux du Québec.

« La création du RIASQ et l'histoire nous ont donné raison. Ce fut une belle réussite. Beaucoup d'artistes sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui grâce à cela. Nous étions visionnaires. »

### UNE OUVERTURE SUR LA COMMUNAUTÉ



La musique classique et les spectacles pour enfants étaient présentés à la salle du Vieux-Palais (aujourd'hui, salle Antony-Lessard, Maison de la culture Claude-Henri-Grignon) et les spectacles grand public à l'auditorium du Cégep de Saint-Jérôme. Programmation de spectacles, automne 1989. Source : Diffusion En Scène

Dans le cadre de sa politique d'ouverture sur le milieu, le Cégep accepte de s'associer avec la Ville de Saint-Jérôme pour la diffusion de spectacles à la salle Germaine-Guèvremont (auditorium du Cégep). Cette entente mènera à la création de Diffusion En Scène.

Grâce à son expertise, la direction du Cégep accepte de libérer Diane d'une partie de ses tâches pour s'occuper de la programmation et de la gestion des spectacles à l'auditorium. Elle assumera cette responsabilité de 1988 à 1997. « J'ai beaucoup travaillé à cette époque-là. J'ai fait des ententes avec les professeurs de français pour accueillir du théâtre et des ententes avec la troupe Khorevi pour recevoir une compagnie professionnelle de danse en première partie des spectacles. »

Puis en 1997, la gestion de cette activité sera confiée au Comité culturel Saint-Jérôme. Le Collège signe une entente en 1998 avec le Cégep Gérald-Godin pour le prêt de Diane pendant quatre ans. C'est elle qui s'occupera de leur salle de spectacles pendant cette période. L'entente étant terminée en 2002, Diane démissionne de son poste au Cégep de Saint-Jérôme et poursuit sa carrière au Cégep Gérald-Godin.

### VOIR LOIN

« L'esprit d'adhérer à des projets qui étaient bons pour les étudiants, c'est ce qui a fait la force du travail que l'on a fait. »  
« Ce qui m'émeut encore, ce sont les gens que j'ai rencontrés là-bas. On peut faire la différence auprès des jeunes et cet investissement-là a servi. »

Même si elle n'a jamais eu de fenêtre dans son bureau (C-112), Diane a toujours su voir loin quand il s'agissait de l'épanouissement des étudiants et du développement du Collège. Une carrière bien remplie au service des autres.

### Sources consultées

*L'Agora plus*, vol. 3, no 1, octobre 1991, HAL, Fonds Gleason Thériège, P083, S01, D24.

*L'Écho du Nord*, 11 avril 1979, HAL, P031, S02.

*Le S.A.C.*, vol. 1, no 1, septembre 1989, Cégep de Saint-Jérôme

Coupures de presse, HAL, Fonds Gleason Thériège, P083, S01, D29

*Journaux étudiants*, HAL, Fonds Gleason Thériège, P083, S01, D06 - D07 - D08 - D10 - D17 - D18 - D19 - D24 - D25 et D26.



**Suzanne Marcotte**

Vice-présidente

Histoire et Archives Laurentides

## SAVIEZ-VOUS QUE ...

Sans doute inspirée par le mouvement de mobilisation des artistes et les chansons créées pour venir en aide aux Éthiopiens affectés par une grave famine, un regroupement composé de 31 étudiants et étudiantes du Cégep de Saint-Jérôme, connu sous le nom de « l'Équipe de la relève », réalise un disque (45 tours) afin d'amasser le financement nécessaire à la réalisation de deux puits au Burkina Faso.

Intitulée « Chanson d'espoir », cette mélodie a été enregistrée en juin 1985 au studio Bobinason à Montréal. Cinq mille copies du disque ont été produites. On pouvait se le procurer pour 2,50 \$ à la pharmacie Jean Coutu ou à la librairie communautaire du Cégep.

Une délégation africaine en visite au Québec, et dont certains membres étaient originaires du Burkina Faso, est venue rencontrer, le 8 octobre 1985, les étudiants du Cégep de Saint-Jérôme qui ont réalisé ce projet. Les membres de l'Équipe de la relève ont profité de cette occasion pour interpréter leur chanson devant les visiteurs. Un beau geste de solidarité et de générosité qui honore ces jeunes qui ont décidé de s'impliquer dans une cause humanitaire.



Les membres de l'Équipe de la relève qui présentent fièrement le disque qu'ils ont réalisé pour le projet « Puits au Burkina Faso » parrainé par l'organisme Développement et Paix. Le Service d'animation culturelle du Cégep de Saint-Jérôme s'est occupé de la production ainsi que la coordination et la réalisation du projet en collaboration avec Stéphane Ménard (arrangements musicaux et coordination en studio). Les paroles de la chanson ont été écrites par Jacques Legault, conseiller à la vie étudiante au Service d'animation culturelle, et Alice Poulin-Parizeau s'est occupée des arrangements vocaux et de la direction des voix. La musique est de Vincent Lépine.

### Sources consultées

*La Fenêtre*, vol 6, no 1, 1985, HAL, Fonds Gleason Thériège, P083, S01, D17

*L'Écho du Nord*, 18 septembre 1985, HAL, P031, S02

Pochette du disque, 1985, Cégep de Saint-Jérôme

# CINQUANTE ANS DE TEXTES LITTÉRAIRES

**Tout au long des cinquante premières années du Cégep, la publication de textes littéraires et d'opinion est une des activités culturelles qui aura progressivement augmenté en vitalité. Dès 1970, le mythique premier journal étudiant *L'Archange* accordait d'ailleurs une place à une poésie qui adoptait volontiers le caractère provocateur des pages qui répandaient la réputation d'audace du journal dans tout Saint-Jérôme et jusqu'à la polyvalente.**

De 1972 à 1980, après les journaux successifs, dont *La Bulle*, peu soucieux de littérature, il faudra attendre la naissance du journal *La Fenêtre*, publié de 1980 à 1994, un record de longévité, pour qu'à nouveau des textes littéraires s'ajoutent aux nouvelles et aux opinions. À partir de 1978, pourtant, *Écritique*, une première revue était consacrée spécifiquement à la littérature. Pendant un peu plus de dix ans, une douzaine de ses parutions ont été coordonnées par des équipes successives. En 77-78, par Suzanne Faniel, Johanne Villeneuve et François Reid; de 78 à 81, par Danielle Forget, Lucie Bélanger, Lynda Portugais, Serge Dubuc et Patrice Dussault; et de 81 à 82, par Rosanne Lamarre, Pierre Guérin, Josée Saint-Vincent et François Deschênes. Abondamment illustrées par des étudiant.es et quelques professeurs, ces publications, d'abord de plus d'une centaine de pages, en ont ultimement comporté une cinquantaine. Une avancée en notabilité en a d'ailleurs vu les derniers numéros être enregistrés à la Bibliothèque nationale.

Après quelques années de pages maigres, une nouvelle étape a été franchie à partir de 1987 avec la création des Éditions de l'Avant-Midi par Yolande Lavigreur, Yvan Plante et moi-même. Sont ainsi parus jusqu'en 1995 sept recueils reliés, de quelque cinquante pages, portant chacun un nom différent et tous portant les ISBN les inscrivant officiellement au répertoire national. Élaborée à partir de textes d'étudiant.es d'abord, à partir du cinquième ouvrage la collection accueillait aussi des textes d'autres membres du personnel du Cégep. Tous les numéros de la collection ont ajouté aux poèmes et aux récits, des illustrations choisies par les professeurs d'arts. *Carreaux d'écrits*, *Manigraphies*, *Textures*, *Présages*, *Rendez-vous*, *Oh!* et *Nuit* ont ainsi publié, entre autres, des textes de Donald Rolland, Nathalie Hurtubise, Sylvain Trudel, Nathalie Larose, Steve Savage, Caroline Nielly, François Guay, Érika Paradis, Jean-François Huot, Julie Robidoux, Éliette Bédard... et le professeur écrivain jérômien Serge Mercier y a aussi contribué.

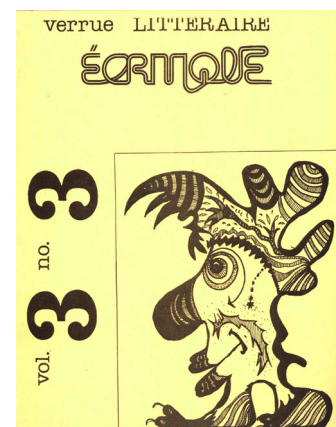


*Oh!* Éliette Bédard, Sandra Fillion, Yolande Lavigreur, Julie Robidoux, Jocelyn Gagnon, Jean-Jacques Audet et Steve Savage.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

Mais c'est avec l'avènement du nouveau programme de Journalisme et Communication qu'est né le dernier fleuron des productions littéraires au Cégep. Depuis 2006, la revue *Mots de tête* animée d'abord par Marie-René Lavoie, puis par François Guénette a publié des créations littéraires. Au même moment, le journal *Trouble-tête*, coordonné d'abord par Nathalie Prud'homme puis Mariève Desjardins, faisait ses débuts sur le Web. En 2014, les deux publications ont joint leurs forces pour



*Texture*, recueil 1988 : Steve Savage, Linda Dumont, Anne Minville, Gleason Théberge, Louise Dumont, Maryse Thibodeau et Guylaine Beauséjour.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



*Revue Écritique*,  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

## DOSSIER : CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME 50 ANS D'HISTOIRE



Revue Trouble-tête  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

publier une revue tête-bêche, littéraire et journalistique, *Mots de tête / Trouble-tête*. À cette occasion, Alexis Vaillancourt-Chartrand a pris en charge la publication de *Mots de tête* qui changeait de nom en 2017 pour l'*Étendard*. La nouvelle revue *Étendard / Trouble-tête* jumelle analyses journalistiques, textes d'opinion, récits et poèmes. Les équipes étudiantes successives ont vu leur presque vingtaine d'années de publication être reconnues par divers prix nationaux à partir de 2014, dont celui du meilleur journal étudiant collégial du Québec attribué par *Le Devoir*. Les responsables de la publication soulignent d'ailleurs la participation marquante des étudiant.es Nicolas Tremblay-Parent (*Mots de tête*), Gabrielle Morin-Lefebvre (*Trouble-tête*), Maurane Arcand et Charles-William Brière-Gaudet (*Étendard*).

Il s'agit là d'un retour à l'époque initiale où journalisme et littérature étaient liés au moment de la création du cégep, mais avec une portée magnifiée, puisque l'actuelle équipe de *Trouble-tête* a entrepris de mettre en contact les diverses initiatives d'une dizaine de collègues, ayant déjà tout récemment vécu un partage virtuel en une séance qui aura duré

de huit heures du matin aux petites heures de la nuit, ce dernier 24 avril 2021. Le volet *Étendard* y a obtenu le prix de la meilleure facture visuelle. Il en est depuis né un projet de publication collective pancollégiale qui verra le jour bientôt. Mais on peut déjà télécharger sur [etadar.com](http://etadar.com) les éditions de 2016 à 2021 de la revue jérômienne.

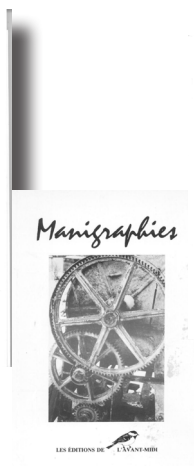
Ajoutons à ce parcours local la participation que le Service d'animation culturelle, à l'époque coordonné par Diane Perreault, a vu à permettre aux étudiant.es du Cégep de participer depuis une trentaine d'années à la revue collégiale annuelle, produite pour l'instant au Cégep d'Ashuetsic. Et même si la valeur des œuvres littéraires ne se mesure pas aux mérites qu'on leur accorde, on peut mentionner que la revue pancollégiale a souligné en 1996 la qualité d'un texte de Christine Girard et accordé le prix du meilleur texte de l'édition de 2006 à l'étudiante jérômienne Alexandra Valiquette. ●



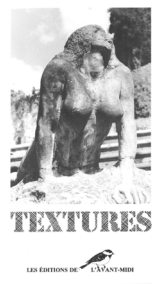
**Gleason Thérberge**  
Professeur de littérature retraité  
du Cégep de Saint-Jérôme



Carreaux d'écrits 1986  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



Manigraphies 1987  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



Textures 1988  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



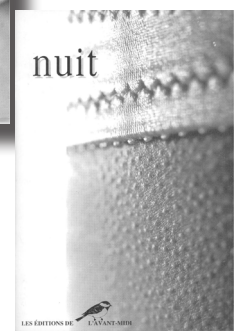
Présages 1989  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



Rendez-vous 1992  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



OH! 1993  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



Nuit 1995  
Source : Cégep de Saint-Jérôme



## MA VIE AU TEMPS DES CÉGEPS

J'ai eu la chance de passer du collège classique au cégep qui a ouvert la première fois en septembre 1967. En 1972, âgé de 22 ans j'ai commencé à enseigner. Ce texte constitue ma vision des cégeps et en particulier de celui de Saint-Jérôme.

### LE CÉGEP, PRODUIT DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Selon moi, le réseau des cégeps, constitue un des plus beaux fleurons du Québec. Les cégeps ont été créés dans le cadre de la « Révolution tranquille », par certains des plus grands dirigeants politiques de notre histoire, Guy Rocher, Paul Gérin-Lajoie, René Lévesque, Jacques Parizeau, etc. Les cégeps font partie du fameux « Modèle québécois » avec ses « réformes en profondeurs » qui donnèrent une panoplie de nouveaux ministères, comme celui de la Culture et d'organismes gouvernementaux comme les CLSC, MRC, CISSS, Caisse de dépôt, Hydro-Québec, etc. Toutes ces nouveautés, initiées par nos ingénieurs sociaux, permirent au Québec d'entrer dans la Modernité et de jeter les bases du futur pays à venir! Nous, les professeurs de cégeps, nous nous crûmes imbus d'une tâche de missionnaires face au peuple québécois, comme nos grands-pères, les « Pères » qui nous enseignaient et les « Pères Blancs » partis évangéliser les Africains.

En tant qu'enseignants de philosophie, nous étions portés à faire comme nos maîtres qui enseignaient dans les collèges classiques et qui nous avaient formés. Nous avons dû nous raviser rapidement. Nos étudiants arrivaient des polyvalentes et de plus de 14 institutions d'enseignement différentes des Laurentides comme un institut, un juvénat, des collèges commerciaux, des académies, des séminaires et des collèges privés de niveau secondaire. Plusieurs jeunes filles provenaient des écoles ménagères et infirmières et des couvents. Le Cégep de Saint-Jérôme

débuta ses activités en 1967, en tant qu'annexe du Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse, dans les locaux de l'École normale et du couvent des Sœurs de Sainte-Anne. Les premiers professeurs avaient été engagés par les sœurs. Un de nous racontait que les sœurs l'attendaient à la porte de son bureau le matin, avant son cours, avec une bonne tasse de café... Le cégep jérômien prit officiellement son autonomie en octobre 1972, par un décret ministériel de Québec.

La création du réseau des cégeps s'inscrivait dans le cadre de la « Révolution tranquille » qui voulut réduire les écarts entre les Québécois. Les cours de philosophie se situaient à « l'intersection » entre tous les acteurs de ce projet d'ingénierie sociale. Les professeurs devaient tout faire pour que les futurs techniciens travaillent en équipe avec les futurs médecins. Un projet unique au monde.

L'enseignement de la philosophie a toujours représenté un énorme défi dans les cégeps. Par définition, et historiquement, cette matière était réservée aux étudiants de 20-21 ans des deux dernières années du collège classique « Philo 1 et Philo 2 ». Tous avaient étudié les langues anciennes, le latin et le grec pour les plus doués, la géométrie, les mathématiques, la grande littérature, l'histoire traditionnelle et les sciences. Tous se dirigeaient vers l'université pour accéder à des professions libérales. Le fait de mélanger dans une même classe ces étudiants avec d'autres de techniques et des préuniversitaires obligea les professeurs de philosophie à adapter leur méthode d'enseignement et leur contenu. La création du Cégep de Saint-Jérôme a permis surtout aux étudiantes - il faut le mentionner - du secteur technique d'accéder à une formation uniforme, enseignée par des professeurs spécialistes dans leur matière, à un diplôme de trois années, obtenu dans chaque technique, comme Soins

infirmiers ou Garderie, après 14 années d'études et surtout - le plus fondamental - reconnu partout au Québec. La formation générale, adaptée aux nouvelles réalités sociales, permis à un plus grand nombre de jeunes d'avoir accès à l'université après 13 années d'études, au lieu de 15 années comme avant, du temps des collèges classiques.

### LE CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME C'EST MA VIE

A 72 ans, quand je repense à mes étudiants, je regrette qu'ils n'aient pas eu les mêmes chances que Paul Gérin-Lajoie, qui étudia à Oxford ou de Guy Rocher qui étudia à Harvard, aidés par nos gouvernements. Je suis pour la démocratisation de l'enseignement, pour l'accessibilité gratuite aux études supérieures, cégeps et universités, avec de généreux prêts et bourses. Mais, sans travail à l'extérieur pendant l'année scolaire et des bourses spéciales aux meilleurs étudiants pour voyager en été de par le monde. J'ajoute les examens d'entrée, parce que je suis contre la démocratisation des contenus, les notes A pour tous, la diminution des exigences. À chaque session, j'étais toujours triste de voir des étudiantes brillantes, manquer de temps pour faire des bons travaux et obtenir une note excellente, parce qu'elles devaient travailler la semaine. Il faut les aider.

Il existe un autre problème trop souvent occulté selon moi, c'est celui rencontré par les étudiants qui viennent étudier au cégep et qui manquent de tout. Un exemple, le transport. Dans l'axe nord-sud, plusieurs possibilités s'offrent aux jeunes, mais dans l'axe est-ouest, de St-Lin à Lachute, cela est plus rare. Je l'ai souvent vécu au début de la session, quand l'étudiant me disait qu'il n'avait pas encore, rendu à la 3<sup>e</sup> semaine de cours, l'argent nécessaire pour acheter le livre de base. Alors je m'organisais pour lui en trouver un. Il me semble que cet aspect de l'aide économique directe aux jeunes devrait être améliorée. Le grand sociologue Fernand Dumont avait étudié ce problème en 1963.<sup>2</sup>

Je souhaite pour le 100<sup>e</sup> anniversaire, en 2070, que la direction du Cégep lance immédiatement une réflexion pour développer un sentiment d'appartenance, presque inexistant actuellement, dans l'esprit de « l'Alma mater » d'autrefois, en s'inspirant des collèges américains. C'est un peu paradoxal, mais il faudrait « créer des nouvelles traditions ». Il y a deux ans Pierre Lauzon, président de l'Association des personnels retraités (APR) et qui porte le flambeau des

anciens, a invité les 450 retraités à participer à la recherche des traces de la fondation du Cégep de Saint-Jérôme dans les journaux locaux papiers, non numérisés, comme l'*Écho-du-Nord*, de plus de 100 pages. Nous étions peu nombreux à répondre à l'appel. J'ai réalisé que dans les années 1970, « nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain » comme le disait souvent le regretté Jacques Grand'Maison. Aucune photographie comme autrefois, rien ! Dix années plus tôt, il y aurait eu une cérémonie officielle, les discours des élus locaux, du meilleur professeur de rhétorique, la fanfare de Saint-Jérôme, les majorettes, tout le gratin local, l'évêque avec la bénédiction et le fameux ruban à couper et pour finir un banquet avec alcool à volonté.

Le Cégep de Saint-Jérôme, c'est ma vie. J'ai commencé à enseigner à 22 ans. C'est avec beaucoup d'émotions que je me remémore ces belles années. J'ai été chanceux de pouvoir exercer le plus beau métier du monde, surtout sans aucun stress, avec de bons jeunes intelligents, qui aimaient la vie et voulaient réussir, avec des collègues intéressants et cultivés qui pratiquaient l'art de la conversation. Mes activités parascolaires au Cégep avec la fondation de la « Librairie communautaire » et le « Comité Vert », mon bénévolat dans le scoutisme et en environnement – les 2,3 millions d'arbres plantés – et ma vie familiale, remplirent bien mon temps. Je peux dire que j'ai connu le bonheur, récompensé par la « Médaille de la Reine » obtenue en 2012. Pendant 36 années, je me suis levé le matin, pétant d'énergie pour entrer en classe, « toujours prêt » comme un bon scout, à tout faire pour intéresser 42 étudiants, à leur expliquer l'importance pour atteindre le bonheur dans la vie, de lire, comprendre et méditer les grands auteurs, comme Platon, Aristote, Descartes, Marx, etc., lus par les hommes heureux, qui ont réussi dans la vie, depuis 2500 ans, et jaser avec quelques-uns après les cours. Je me rappelle le premier cours de la session, que d'émotions ... de voir 42 têtes m'écouter. J'ai pris ma retraite en 2009 et je regrette un peu, mais c'est la vie. Je dois avouer qu'en suivant ce qui se passe dans les cégeps et universités actuellement, en constatant la dépréciation de l'éducation, je ne sais pas si je choisirais encore cette vocation influencée par ma forte éducation chrétienne, axée sur la charité et le service. Cyniquement, en 2021, considérant l'importance que prend l'argent dans notre société et la totale dévaluation du bénévolat, je m'inscrirais aux HEC. ●

### Sources consultées

<sup>1</sup> Le livre de Jacques Grand'Maison, *La nouvelle classe et l'avenir du Québec, aide à mieux comprendre cette époque*.

<sup>2</sup> DUMONT, Fernand, MARTIN, Yves, *Analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*. PUL, 1963, 267 pages.



### Loyola Leroux

Professeur de philosophie retraité du Cégep de Saint-Jérôme

# PIONNIER DU TRANSPORT AVANCÉ AU QUÉBEC



Présentation en 2009 du projet Caméléon, ce laboratoire véhiculaire de recherche unique au Canada qui permet de concrétiser des projets liés aux domaines des propulsions avancées. Sur la photo, on reconnaît, entre autres, assis au volant le président du CA du Cégep de Saint-Jérôme, Luc St-Germain, à sa droite le directeur général du Cégep, Serge Tessier, et à l'autre extrémité, le directeur des opérations de l'ITAQ, Hugo Marsolais.  
Source : Cégep de Saint-Jérôme

## Les années 1990

Le protocole de Kyoto positionne l'enjeu planétaire des changements climatiques. Les grandes villes du monde, dont Montréal, sont confrontées à des problèmes de pollution atmosphérique causée par l'utilisation intensive des véhicules à essence. Les émissions de GES au Québec sont inférieures de moitié à la moyenne canadienne. Le recours à l'hydroélectricité est le principal facteur qui contribue à ce résultat. Le secteur des transports au Québec génère 42 % des GES.

L'opportunité est tout indiquée pour positionner au Québec un pôle d'expertise dédié au véhicule électrique (VÉ). L'histoire retiendra la création du Centre d'expérimentation des véhicules électriques du Québec (CEVEQ), en 1996 à Saint-Jérôme, 1<sup>er</sup> centre d'expérimentation dédié aux VÉ au Québec, fruit d'un partenariat principalement entre deux villes, La Rochelle (ville pilote du VÉ en Europe) et Saint-Jérôme (capitale régionale des Laurentides), soutenues par le gouvernement du Québec et le Conseil régional de développement des Laurentides.

### Les années 2000

On se rappellera qu'en 2002, s'inscrivant dans la démarche du gouvernement du Québec pour renforcer le développement économique, la région des Laurentides fut reconnue comme pôle d'excellence en transport terrestre avancé au Québec.

En mai de la même année, fort de l'appui de nombreux intervenants de la région, le Cégep Saint-Jérôme demandait et obtenait du ministère de l'Éducation la reconnaissance d'un centre collégial de transfert de technologie en transport avancé, baptisé l'ITAQ.

### L'Institut du transport avancé (ITAQ)

L'Institut du transport avancé du Québec (ITAQ) a pour mission d'offrir aux entreprises des services de développement de produits, de recherche appliquée, de transfert de technologie, de veille stratégique et de formation. Hugo Marsolais assume la direction des opérations.

Lucie Papineau, ministre déléguée à l'Industrie et Commerce et députée de Prévost affirmait alors: « Le nouveau CCTT affilié au Cégep de Saint-Jérôme, l'ITAQ, est un atout majeur pour favoriser le développement du créneau d'excellence en transport avancé des Laurentides. »

L'ITAQ trouve rapidement sa place et sa pertinence dans l'écosystème de la nouvelle industrie du véhicule écoénergétique. Il voit ses activités de recherche, de développement de produits et ses projets de démonstration rayonner. Il participe à des missions scientifiques et techniques et à des congrès internationaux qui positionnent son expertise.

Le Cégep Saint-Jérôme et l'ITAQ reçoivent au fil des ans d'importants fonds de recherche des gouvernements, entre autres, pour la création d'un laboratoire en propulsion avancée et en gestion de l'énergie, qui lui permettent d'accélérer son développement. « L'ITAQ à travers l'expertise de ses ingénieurs, ses installations et son réseau assure un transfert de technologie de haut niveau aux PME et à la grande entreprise », affirmait à l'époque le directeur général du Cégep, Serge Tessier.

### Institut du véhicule innovant (IVI)

Le Centre national du transport avancé (CNTA) (nouvelle appellation du CEVEQ) et l'ITAQ s'unissent pour créer l'IVI (Institut du véhicule innovant) en 2015. La fusion de ces deux chefs de file, CNTA et ITAQ, qui combinent plus de 30 ans d'expérience, est une excellente nouvelle pour l'industrie. François Adam en assume la direction générale.

Centre de recherche à la fois OBNL et CCTT affilié au Cégep, ses projets de recherche contribuent, entre autres, à l'enrichissement de l'enseignement du collège. Francine Paquette était alors la directrice générale du Cégep de Saint-Jérôme : « L'an passé, le Cégep s'est hissé au 21<sup>e</sup> rang des 50 meilleurs établissements collégiaux du Canada ayant des activités de recherche. Grâce à l'énergie de la fusion, nous visons maintenant le peloton de tête. »

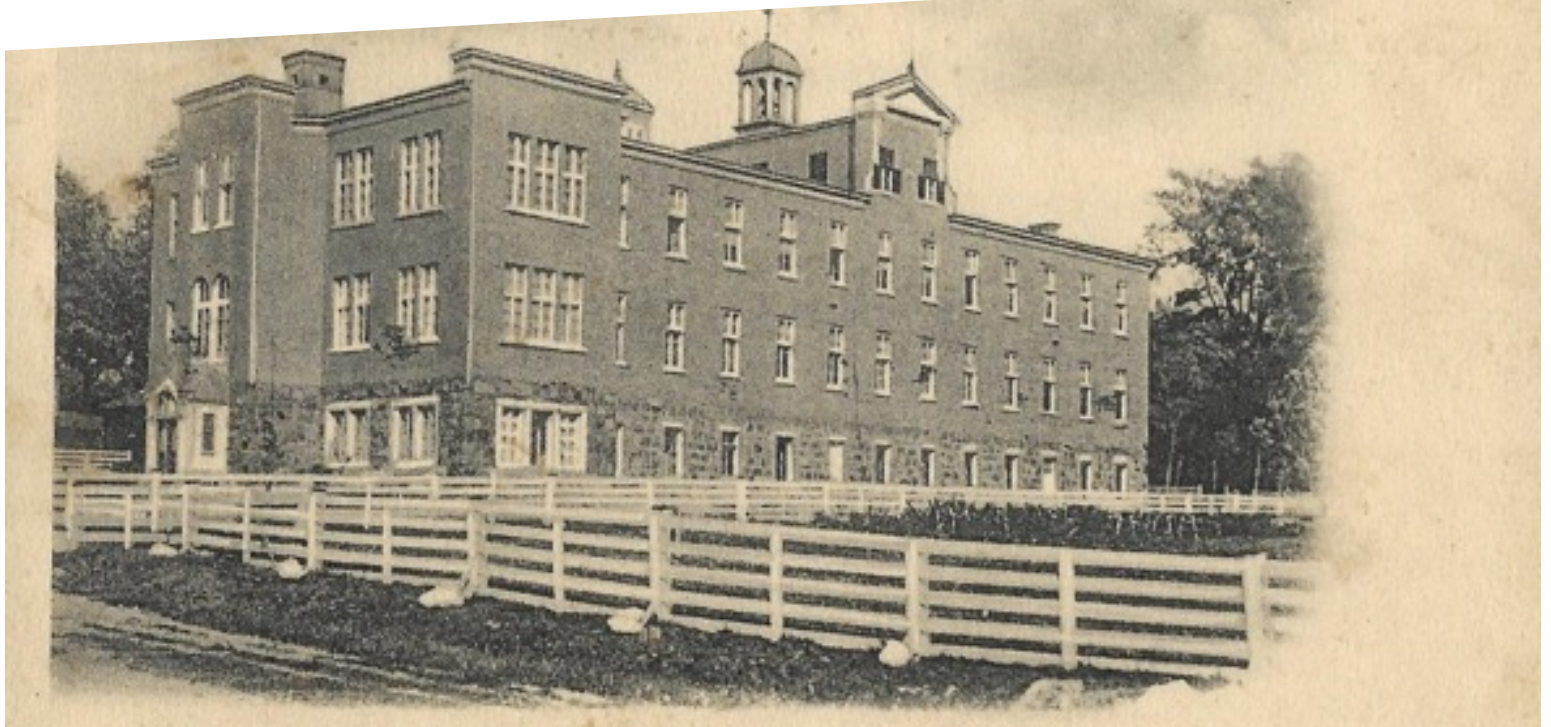
En 2019, le ministre de l'Économie et de l'Innovation, Pierre Fitzgibbon, annonce l'octroi d'une aide financière de 12,7 M\$ au Cégep. Nadine Le Gal, directrice générale du Cégep de Saint-Jérôme, s'en réjouissait : « Avec ce nouveau bâtiment, le Cégep de Saint-Jérôme – par le biais de l'IVI – est sans contredit un leader avant-gardiste pour le développement, la fabrication et la commercialisation des technologies en lien avec l'électrification des transports et l'intelligence véhiculaire. » ●

*Pierre Cavallée*  
Ancien directeur général  
du CEVEQ et du CNTA

## 50 ANS AU FIL DU TEMPS !

- 1967** Le nouveau Collège Lionel-Groulx, de Sainte-Thérèse, implante un campus à Saint-Jérôme dans les locaux de l'École normale et du Pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, rue Fournier(1968).
- 1968** Première grève étudiante. Le campus de Saint-Jérôme est moins touché, mais doit fermer quelques temps à cause de la mobilisation plus importante à Sainte-Thérèse.
- 1970** Le 10 septembre, le campus de Saint-Jérôme du Collège Lionel-Groulx devient un cégep autonome.
- 1970** Construction d'un gymnase préfabriqué à l'arrière du stationnement du Cégep. À partir de 1975, il sert de salle de loisir et est rebaptisé « La Chienne à Jacques ». La garderie Tournesol y débutera aussi ses activités. Le bâtiment sera démoli en 2011.
- 1970-80** Plusieurs conflits, crises, grèves des étudiants et des employés, auront lieu tout au long des années 1970.
- 1973** Début du chantier du premier agrandissement du collège.
- 1974** La rentrée est retardée au 7 octobre à cause d'un incendie et d'une grève sur le chantier de l'agrandissement.
- 1976** Inauguration officielle des agrandissements du cégep (pavillons C, D, E).
- 1977** Les équipes sportives intercollégiales du cégep portent dorénavant le nom Les Cheminots.
- 1983** Un campus du Cégep de Saint-Jérôme voit le jour à Mont-Laurier.
- 1985** Création du département de génie mécanique et matériaux composites. Ce programme sera plus tard scindé en deux programmes distincts.
- 1986** Création du premier Festival de théâtre intercollégial par le Cégep.
- 1988** Partenariat entre le Cégep et la Ville de Saint-Jérôme pour la diffusion de spectacles. Cette entente mène à la création de Diffusion En Scène.
- 1989** Création du Centre de développement des composites du Québec, un centre collégial de transfert de technologie (CCTT), affilié au Cégep.
- 1992** Nouvel agrandissement : l'aile G voit le jour sur la toiture de l'aile E.
- 1994** Création de la Fondation du Cégep de Saint-Jérôme.
- 2002** Création de l'Institut du transport avancé du Québec (ITAQ), un deuxième CCTT, dans la foulée de la mise en place d'une formation collégiale dans le domaine des véhicules électriques.
- 2006** Construction sur la rue Fournier de l'aile J qui accueille le Centre de développement des composites du Québec (CDCQ).
- 2007** Création d'un centre d'études collégiales à Mont-Tremblant.
- 2012** Longue grève étudiante dans le cadre du mouvement baptisé « Le printemps érable », forçant la reprise des cours manqués à la fin de l'été suivant.
- 2012** Implantation du programme technique Gestion d'un établissement de restauration et ouverture, l'année suivante, du restaurant-école Neurones et Papilles au centre-ville de Saint-Jérôme.
- 2015** Création de l'Institut du véhicule innovant (IVI), affilié au Cégep, à la suite de la fusion de l'Institut du transport avancé du Québec (ITAQ) et du Centre national de transport avancé (CNTA).
- 2017** Inauguration du pavillon K, érigé sur la rue du Palais.
- 2021** Construction d'un nouveau bâtiment dans le parc industriel de Saint-Jérôme pour loger l'Institut du véhicule innovant (IVI).

# HISTOIRE ET CARTES POSTALES



Éditeur : Librairie Prévost, Saint-Jérôme, c. 1910, collection Jean-Pierre Bourbeau

## UNE PRÉSENCE ATTENDUE : L'HOSPICE DES SŒURS GRISES À SAINT-JÉRÔME

Sitôt après son arrivée à Saint-Jérôme en 1868, le curé Labelle conçut le projet d'établir un « asile » à Saint-Jérôme. À l'époque, le mot asile faisait référence à ces établissements où on accueillait les vieillards et les orphelins, mais aussi les personnes handicapées et celles atteintes de maladies mentales. Au XX<sup>e</sup> siècle, le mot asile a surtout désigné les institutions où on accueillait et soignait les malades psychiatriques.

Vers 1887-88, le bon curé Labelle et son vicaire, l'abbé Pelletier, ont commencé à solliciter les Sœurs Grises de Montréal, qui possédaient déjà de telles institutions, afin qu'elles s'installent à Saint-Jérôme pour héberger ces personnes indigentes et aussi pour soigner des malades à leur domicile ou dans leur propre édifice. Dans toutes leurs institutions, les Sœurs Grises avaient également quelques classes pour l'éducation d'enfants de trois à huit ans, de milieux pauvres et ouvriers surtout. Ces classes constituaient un genre de garderie ou de classe maternelle pour aider les mères de ces milieux.

La communauté a acquiescé à la demande du curé et, le 29 octobre 1888, six religieuses débarquent à la gare de Saint-Jérôme, accueillies par l'abbé Pelletier et quelques notables jérômiens. Elles s'installent d'abord dans une maison du centre-ville dont on a aujourd'hui perdu la trace. Le 29 octobre 1889, elles déménagent dans le bâtiment visible sur cette carte postale.

La photographie a probablement été prise par Pierre-Fortunat Pinsonneault de Trois-Rivières qui avait publié, vers 1906, une série de cartes postales sur Saint-Jérôme comportant une photographie identique.

L'édifice était situé dans la côte de la rue Fournier, sur un terrain acheté au coseigneur Globensky par le curé Labelle. L'hospice vivait beaucoup de la charité publique. Les citoyens étaient appelés à contribuer directement, par des dons en biens ou en argent, au financement des activités charitables des religieuses. Des bazars, des représentations théâtrales, des banquets et d'autres activités de financement étaient aussi organisés de temps à autre. La Ville offrait également une certaine contribution financière, mais se faisait aussi tirer l'oreille pour ce faire, comme le rapporte le journal *Le Nord*.



Carte-postale photo, éd. Inconnu, c. 1905-1910, collection Jean-Pierre Bourbeau

### UNE COMMUNAUTÉ BIEN INTÉGRÉE À LA VIE JÉRÔMIENNE

La carte postale ci-haut, à vues multiples, témoigne de l'importance de l'institution dans la vie jérômiennne. On aperçoit l'hospice en haut, à gauche, avec la rue Saint-Georges, le parc Labelle, la gare, la cathédrale et le Collège commercial. Toute la vie publique du centre-ville s'y trouve résumée.

Les Sœurs Grises étaient bien intégrées à la vie sociale de leur ville adoptive. Ainsi, en mai, pendant le mois de Marie, elles participaient à la parade annuelle qui circulait dans les rues du centre-ville de Saint-Jérôme. Pour la période des Fêtes, en décembre, les citoyens pouvaient aller entendre les répétitions de leur chorale d'enfants... pour quelques centins (ancien nom du sou). Le bazar annuel de l'hospice était aussi une activité annuelle très courue par les Jérômiens. Autre exemple de cette intégration de la communauté à la vie sociale jérômiennne : le 24 septembre 1897, l'hospice est décoré pour accueillir dignement l'évêque de Montréal, Mgr Bruchési. Il était venu bénir la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église en construction (notre cathédrale). À midi, les religieuses avaient préparé un banquet de cinq services pour l'évêque et 110 autres convives du clergé, dans une salle joliment décorée. Monseigneur n'a cependant pris que trois quarts d'heure pour dîner, puis il a visité l'institution avec la Supérieure.

## LA CATASTROPHE

Le 24 novembre 1911, un drame met fin à la vie de l'institution. Pendant la messe du matin de l'abbé Caron, une fournaise explose et embrase le bâtiment. Comme l'a rapporté un journaliste de l'*Avenir du Nord*, on a au moins « pu sauver les saintes espèces », des vêtements aussi, mais le bâtiment et son mobilier furent entièrement détruits. On n'a déploré aucun mort ou blessé parmi les deux cents occupants de l'hospice. Ils se sont temporairement réfugiés chez les Sœurs de Sainte-Anne et au presbytère et, je suppose aussi, chez certains habitants. Ultérieurement, les religieuses les regroupèrent dans l'ancienne usine Harrower désaffectée.

Au grand dam du Conseil municipal toutefois, qui avait offert de les aider à reconstruire, les Sœurs Grises ne voulurent plus poursuivre leurs œuvres à Saint-Jérôme et elles quittèrent la ville. Quant au terrain de la rue Fournier, laissé vacant par la communauté, il sera vendu aux Sœurs de Sainte-Anne. Elles y érigèrent en 1929 un nouveau pensionnat, libérant ainsi leur édifice de la rue Virginie (du Palais) pour leur école normale et d'autres activités éducatives. Ce bâtiment nouveau existe encore, étant devenu une partie du Cégep de Saint-Jérôme.

Cartophilement vôtre ! ●

### Sources consultées

- *Les chroniques historiques du chanoine Paul Labelle, dans le journal l'Écho du Nord :*
  - Incendie en 1911, 2 décembre 1987.
  - Le premier hospice, 25 novembre 1987.
- *Journal Le Nord, p.2, 24 septembre 1897 (banquet pour Mgr Bruchési).*
- *L'Avenir du Nord, p.3, 24 novembre 1911 (incendie).*



**Jean-Pierre Bourbeau**  
Administrateur  
Histoire et Archives Laurentides

## MÈRE MARIE-ANNE : DE RETOUR DANS SA RÉGION

Fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, Esther Blondin, mieux connue comme Mère Marie-Anne, repose désormais à la cathédrale de Saint-Jérôme, siège du diocèse où se trouve sa ville natale de Terrebonne.

Jusqu'ici conservés à la maison-mère de la communauté à Lachine, que les religieuses quitteront bientôt, les restes de leur fondatrice ont été officiellement transférés à l'église jérômiennne le 26 juillet, jour de la fête de Sainte-Anne, lors d'une cérémonie spéciale présidée par Mgr Raymond Poisson. Un tombeau de marbre a été aménagé à cet effet dans une alcôve, non loin de celui où repose le premier évêque du diocèse, Mgr Émilien Frenette.



Photo : HAL, Henri Prévost, 2021

Après avoir fondé, en 1850, sa congrégation consacrée à l'éducation, Marie-Anne Blondin a dû poursuivre sa mission dans l'ombre à la suite d'un conflit avec les autorités religieuses. Elle est cependant demeurée soucieuse de protéger sa communauté, jusqu'à son décès en 1890. Déclarée Vénérable en 1991, elle a été béatifiée par le pape Jean Paul II en 2001.

La présence de la relique d'Esther Blondin à Saint-Jérôme est d'autant plus appropriée que les Sœurs de Sainte-Anne ont œuvré dans cette ville dès 1864, avec la construction d'un premier couvent, voisin de la première église sur l'actuelle place du Curé-Labelle, avant de déménager l'établissement en 1905 sur l'actuelle rue du Palais. Ce couvent deviendra l'École normale en 1923 et, six ans plus tard, un pensionnat s'y ajoutait sur la rue Fournier. Ce bâtiment devint le Cégep de Saint-Jérôme en 1970. Le nom de Mère Marie-Anne avait aussi été donné à l'école secondaire pour filles construite en 1963 sur la rue Melançon, bâtiment qui a plus tard été agrandi pour créer la polyvalente.

Rappelons que la cathédrale accueille déjà depuis quelques années une exposition sur l'oeuvre d'Esther Blondin, réalisée par Histoire et Archives Laurentides.

## LE CURÉ LABELLE À L'HONNEUR EN SEPTEMBRE

Le célèbre curé Antoine Labelle sera à l'honneur à l'occasion des Journées de la culture 2021, à Saint-Jérôme.

### DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE HONORIFIQUE

Le vendredi 24 septembre, une plaque honorifique confirmant sa reconnaissance en tant que personnage historique canadien sera dévoilée par les autorités fédérales, lors d'une cérémonie à laquelle participeront plusieurs dignitaires. Cette plaque sera installée à la place du Curé Labelle.

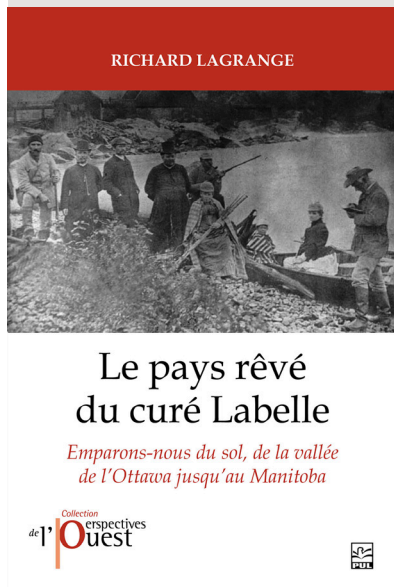
Cet événement fait suite à la reconnaissance nationale officielle accordée en août 2019 au Roi du Nord, à la suite des démarches menées par Histoire et Archives Laurentides. La cérémonie devait initialement avoir lieu l'an dernier, mais avait été reportée en raison de la pandémie de COVID 19. Soulignons qu'elle pourrait de nouveau être remise si des élections fédérales sont déclenchées.

### CONFÉRENCE LE 26 SEPTEMBRE

Histoire et Archives Laurentides présente le dimanche 26 septembre une conférence de l'historien Richard Lagrange sur le Roi du Nord. Sa présentation vous permettra de découvrir ce personnage fascinant qui a marqué son époque et de comprendre pourquoi Antoine Labelle s'est lancé dans son irrésistible effort de colonisation.



Richard Lagrange, historien.  
Source : Richard Lagrange



L'activité se terminera par le lancement du nouvel ouvrage de Richard Lagrange intitulé *Le pays rêvé du curé Labelle - Emparons-nous du sol, de la vallée de l'Ottawa jusqu'au Manitoba*, publié par les Presses de l'Université Laval. Une séance de dédicace suivra et le livre sera disponible au prix de lancement de 20 \$. Quelques exemplaires seront tirés parmi les participants.

Histoire et Archives Laurentides profitera de l'occasion pour présenter une exposition de livres ayant fait partie de la collection privée du célèbre curé. Vous pourrez également vous procurer la récente publication d'HAL, *Antoine Labelle Le Roi du Nord trois fois couronné, au coût de 15 \$*.

**Date :** dimanche 26 septembre 2021  
**Heure :** 13h30  
**Lieu :** Vieille-gare de Saint-Jérôme

Les places étant limitées, confirmez votre présence par courriel à [info@halaurentides.com](mailto:info@halaurentides.com) ou au 450 436-1512 (poste 3339). Cette activité est sujette à modification selon l'évolution de la situation sanitaire.

# LA CHAPELLE DU CURÉ LABELLE SERA RESTAURÉE



Photo : HAL, Mario Fallu, 2021

La chapelle du cimetière de Saint-Jérôme, datant de 1887 et érigée à l'instigation du curé célèbre Antoine Labelle, fera l'objet d'importants travaux de restauration pour en assurer la pérennité et la mettre en valeur. Rappelons que la dépouille du Roi du Nord repose au sous-sol de ce bâtiment, comme ceux d'une quinzaine d'autres prêtres ayant officié à Saint-Jérôme à différentes époques.

Le 29 juin 2021, au nom de la ministre de la Culture et des Communications, Mme Nathalie Roy, le député de Saint-Jérôme, M. Youri Chassin, a annoncé qu'une subvention de 185 500 \$ sera consacrée à ce projet. Cette somme fait partie de l'enveloppe de 15 millions \$ du programme visant la protection, la transmission et la mise en valeur du patrimoine culturel à caractère religieux, annoncée par la ministre pour l'année 2021-2022.

À titre de propriétaire de l'immeuble et du cimetière, le diocèse de Saint-Jérôme injectera 100 000 \$ dans ces travaux, pour un investissement global de près de 300 000 \$. Le projet consiste à rénover la toiture et l'enveloppe extérieure de la chapelle de bois, dont l'état s'était sérieusement dégradé.

Depuis plus d'un an, Histoire et Archives Laurentides multipliait les démarches auprès du diocèse et d'autres instances pour que soit préservé cet immeuble patrimonial, précieux témoin de l'histoire locale et régionale. Pour HAL, il était inconcevable que la chapelle et surtout la sépulture du curé Labelle ne soient pas mieux protégées, alors que celui-ci a été officiellement reconnu comme personnage d'intérêt historique, tant au niveau municipal que provincial et fédéral.

Les efforts d'HAL se poursuivront pour que, après la restauration de l'enveloppe extérieure, des travaux soient entrepris pour rénover l'intérieur de la chapelle, qui est fermée au public depuis plusieurs années. Dans ce contexte, toujours en collaboration avec le diocèse et son évêque, Mgr Raymond Poisson, HAL déposera auprès du ministère de la Culture et des Communications une demande de classement pour la chapelle en tant qu'immeuble patrimonial. L'intérieur du bâtiment serait ainsi protégé et admissible à des subventions. La chapelle est déjà citée «monument historique» par la Ville de Saint-Jérôme depuis 2005, un statut qui ne protège cependant que son enveloppe extérieure.

## L'OEIL OUVERT SUR LE FUTUR ESPACE BLEU

En juin dernier, le gouvernement Legault a dévoilé son ambitieux projet des « Espaces bleus », qui consiste à doter les 17 régions du Québec d'un lieu de mise en valeur de l'histoire et du patrimoine, aménagé dans un bâtiment patrimonial sur chacun des territoires. Histoire et Archives Laurentides s'intéresse bien sûr de près à cette initiative, qui constituera une vitrine du patrimoine de notre région.

La mise en place de ce réseau d'espaces bleus s'effectuera sous la coordination du Musée de la civilisation du Québec et bénéficiera d'un budget de 259 millions \$. Le projet a soulevé certaines interrogations et même des inquiétudes dans le milieu culturel, notamment de la part de musées régionaux existants.

HAL a profité d'une visite de Monsieur Youri Chassin, député de Saint-Jérôme, afin d'échanger sur ce sujet, en insistant sur l'importance de réaliser ce réseau d'établissements muséaux en collaboration avec les organismes régionaux concernés, tel qu'Histoire et Archives Laurentides.

Un dossier à suivre!

Québec

ESPACE  
BLEU

# TRÉSORS DE NOS COLLECTIONS



## LE FONDS D'ARCHIVES FAMILLE JOSEPH-ALBERT ALLAIRE

Le fonds de la famille Joseph-Albert Allaire se démarque par la diversité de son contenu : il possède plusieurs documents et artefacts inédits. Parmi les plus étonnants se trouve un spicilège (recueil) créé par une jeune fille et rempli de photographies de célébrités de l'époque. Avec un regard contemporain, ce document est l'ancêtre de Facebook et d'Instagram!

### NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né le 13 avril 1897, Joseph-Albert Allaire est le fils de Damase Allaire et Sophie Bigras. À 16 ans, il travaille au magasin général de New Glasgow pour y apprendre l'anglais avant d'être engagé à la Dominion Rubber quelques années plus tard. Il se marie avec Amélia Beaulne (1897-1986), responsable du Tiers Ordre des Franciscains. En 1960, celle-ci est décorée par Mgr Frenette pour son œuvre et son implication paroissiale. Le couple Joseph-Albert et Amélia ont eu 10 enfants, dont Pierrette et Louise Allaire. Cette dernière a été enseignante et même directrice des études dans une institution d'enseignement. Étant elle-même malade, elle fonde la Ligue des malades actives catholiques (sic) qui vient en aide aux gens souffrants. Louise Allaire a été très impliquée dans le milieu scolaire et dans la communauté religieuse de Saint-Jérôme.



Famille de Joseph-Albert Allaire et d'Amélia Beaulne.  
Source : HAL, P069,S01,SS04,D01,P06



Cette page est tirée d'un spicilège (recueil de documents variés) monté par une des filles de la famille Allaire. On peut y voir des coupures de journaux d'actrices hollywoodiennes des années 1930.  
Source : HAL,P069,S3,D2.



Objets : Clé et médaillon de la Dominion Rubber, macaron de la première église de Saint-Jérôme (1934) et relique (bout de tissu) du Père Eugène Prévost.  
Source : HAL

### PORTÉE ET CONTENU

Ce fonds nous renseigne sur Joseph-Albert Allaire et sur sa famille, soit Amélia Beaulne et leurs enfants, dont Louise, mais aussi sur d'autres membres de la famille et des amis proches. Les documents témoignent de leur vie professionnelle (comme employé à la Dominion Rubber ou enseignante); de leurs études, notamment chez les Sœurs de Sainte-Anne, ainsi que de leur engagement social ou religieux.

De plus, le fonds nous informe sur la ville de Saint-Jérôme, sur ses activités et sur son milieu religieux. On y retrouve des documents accumulés par des membres de la famille sur le diocèse et sur les curés de la ville. D'autres dossiers nous renseignent sur l'histoire de la radio CKAC, sur l'Expo 67 de Montréal et sur des célébrités du cinéma de l'époque.

Le fonds est composé de documents textuels variés : coupures de presse, notes, correspondance, chansons. On y retrouve aussi plusieurs ouvrages imprimés (livres religieux et scolaires), des photographies et des dessins au fusain des membres de la famille, des cartes mortuaires et des cartes postales. Le fonds contient aussi des artefacts: des tampons, un ruban, un crayon, une épingle et une relique du Père Eugène Prévost. ●



**Sabrina Riel**

Archiviste

Histoire et Archives Laurentides

# LIRE, REGARDER, ÉCOUTER L'HISTOIRE

## ***Un curé dans une soutane trop étroite :* la contribution de la SHRN (HAL) à Musées numériques Canada**

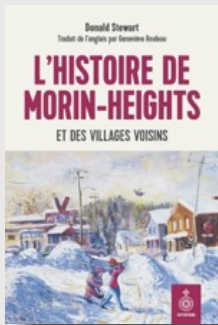


HAL a produit une exposition numérique d'une vingtaine de chapitres agrémentés de photos, de lettres, d'articles de journaux et de clips audio. On y parle des origines d'Antoine Labelle, de ses ambitions, de ses réalisations et de ce qu'on disait de lui à l'époque.

L'exposition est accessible sur le site des Musées numériques du Canada, connu auparavant comme le Musée virtuel du Canada. Vous pouvez également vous rendre sur le lien d'HAL et voir du même coup les autres expositions.

[https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/antoine-labelle-l-homme-son-oeuvre\\_the-man-his-legacy/](https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/antoine-labelle-l-homme-son-oeuvre_the-man-his-legacy/)  
<https://www.shrn.org/fr/galleries-virtuelles/expositions-virtuelles/>

## ***L'histoire de Morin-Heights et des villages voisins :* Le récit extraordinaire d'une municipalité village unique des Laurentides!**

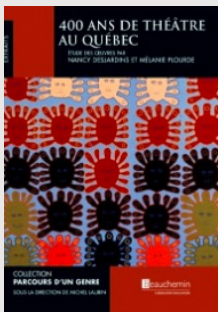


Ce livre raconte l'histoire de Morin-Heights depuis les premiers jours. L'évolution de la municipalité s'inscrit dans le contexte plus large des collectivités voisines des Pays-d'en-Haut et d'Argenteuil, du Québec et du Canada de l'époque. Ce petit village est devenu un microcosme de ce qu'un pays bilingue peut être: ni typiquement québécois ni tout à fait comme le reste du Canada.

L'auteur et historien, Donald Stewart, a été président de l'Association historique de Morin-Heights.

Publié chez Septentrion, 2021  
Traduit de l'anglais par Geneviève Rouleau  
522 pages  
Photo : site Internet de l'éditeur  
Source : Septentrion

## ***400 ans de théâtre au Québec :***



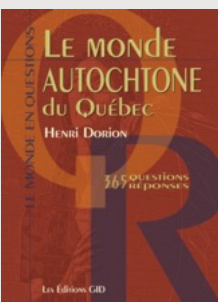
Puisque ce bulletin souligne les 50 ans du Cégep de Saint-Jérôme, nous rendons hommage à treize enseignantes et enseignants du collège : Pierre Blondeau, Mariève Desjardins, Nancy Desjardins, Rémy K. Katshingu, Stéphane Kelly, Serge Laurin, Philippe Lemieux, Serge Mercier, Monique Pariseau, Mélanie Plourde, Serge Provencher, Bernard Tanguay, Alain Vézina

Prenez un instant pour consulter sur Internet leur abondante et riche bibliographie qui comprend des ouvrages de référence, des romans, essais, films, bandes dessinées, livres de cuisine ...

Pour illustrer nos propos, notre choix s'est arrêté au hasard sur cette anthologie du théâtre québécois conçue par Nancy Desjardins et Mélanie Plourde en 2010.

Publié chez Beauchemin, Chenelière Éducation

## ***Le monde autochtone du Québec : 365 questions et réponses :***



L'auteur Henri Dorion a publié récemment ce petit manuel pour mieux connaître les autochtones à travers 365 questions sur leurs origines, leurs familles, leur histoire, leurs personnages importants et leurs réalisations.

Publié aux Éditions GID, 2021  
174 pages  
Photo : site Internet de l'éditeur

# DEVENIR MEMBRE D'HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES

## AVANTAGES

- Accès gratuit à nos archives et à notre centre de documentation
- Bulletin semestriel sans frais
- Rabais sur les tarifs de reproduction de documents
- Invitation à nos activités
- Abonnement à l'infolettre

Complétez ce formulaire et faites-le parvenir avec votre chèque à :  
**HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES**  
Maison de la culture Claude-Henri-Grignon  
101, place du Curé-Labelle, bureau 203  
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6  
OU

Inscrivez-vous en ligne sur notre site Internet [halaurentides.com](http://halaurentides.com) et payez par virement **Interac** à [info@halaurentides.com](mailto:info@halaurentides.com)

Prénom	
Nom	
Adresse	
Ville	
Code postal	
Téléphone	
Courriel	

- J'offre mes services comme bénévole
- Je veux recevoir les informations par courriel
- Je souhaite recevoir le bulletin par la poste

## TYPE D'ABONNEMENT

● Individuel	1 an	25 \$
● Individuel	2 ans	40 \$
● Individuel	5 ans	90 \$
● Étudiant (carte étudiante)	1 an	15 \$
● Aîné (65 ans et plus)	1 an	20 \$
● Entreprises, institutions <sup>1</sup>	1 an	60 \$

Don (émission d'un reçu pour les montants de plus de 20 \$).

À la réception du paiement, nous vous ferons parvenir votre carte de membre.

1. S'applique au représentant désigné seulement.

# PARTENAIRES

HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES  
REMERCIÉ LES ORGANISMES ET LES ENTREPRISES  
QUI LE SOUTIENNENT DANS SA MISSION  
DE GARDIEN DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE



*Bibliothèque  
et Archives  
nationales*

Québec 



## NOS COLLABORATEURS

Cégep de Saint-Jérôme

Conseil des préfets et des élus  
des Laurentides

Emploi été Canada

Facteur G communication

Fédérations des milieux documentaires

Ministère des Affaires municipales  
et de l'Habitation

Ministère de la Culture et des Communica-  
tions

MRC des Pays-d'en-haut

MRC de la Rivière-du-Nord

Musée canadien de l'histoire

Musée de la mémoire vivante  
à Saint-Jean-Port-Joli

Parc régional de la Rivière-du-Nord

Société nationale des Québécoises et  
Québécois, région des Laurentides (SNQL)

TopoLocal

Ville de Saint-Eustache

Ville de Saint-Colomban